

Simon Buttica

L'identité de l'Eglise dans les Actes des apôtres

Beihefte zur Zeitschrift für die
neutestamentliche Wissenschaft
und die Kunde der älteren Kirche

Herausgegeben von

James D. G. Dunn · Carl R. Holladay
Hermann Lichtenberger · Jens Schröter
Gregory E. Sterling · Michael Wolter

Band 174

De Gruyter

Simon Buttica

L'identité de l'Eglise
dans les Actes des apôtres

De la restauration d'Israël à la conquête universelle

De Gruyter

ISBN 978-3-11-022953-0
e-ISBN 978-3-11-022954-7
ISSN 0171-6441

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Butticaz, Simon David.

L'identité de l'église dans les Actes des Apôtres : de la restauration d'Israël à la conquête universelle / Simon David Butticaz.

p. cm. — (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, ISSN 0171-6441 ; Bd. 174)

Includes bibliographical references and index.

ISBN 978-3-11-022953-0 (hardcover 23 × 15,5 : alk. paper)

1. Bible. N.T. Acts — Theology. 2. Church — Biblical teaching.
3. Israel (Christian theology) — Biblical teaching. 4. Judaism (Christian theology) — Biblical teaching. I. Title.

BS2625.6.C5B88 2010

226.6'06—dc22

2010022394

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.d-nb.de>.

© 2011 Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin/New York

Printing: Hubert & Co. GmbH & Co. KG, Göttingen

∞ Printed on acid-free paper

Printed in Germany

www.degruyter.com

*« Nos murs de séparation ne
s'élèvent pas jusqu'à Celui qui
nous a choisis pour former un seul
peuple à la gloire de son Nom »*

Jacques Dupont, 1985

Préface

La présente monographie est la version légèrement remaniée d'une thèse de doctorat en théologie soutenue le 4 novembre 2009 à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne (CH).

Tout comme l'auteur anonyme du diptyque à Théophile (cf. Lc 1, 1), nous aussi savons notre dette contractée à l'égard de nos nombreux prédécesseurs à avoir déployé leur talent exégétique sur le champ textuel des Actes. Conformément à la déontologie scientifique, nous avons dûment signalé leur contribution inestimable à ce travail de thèse dans l'appareil de notes consigné en bas de pages. Mais, il est des « Anciens » en la matière, dont le nom ne peut être tu en ouverture de cette étude et dont l'apport à cette recherche ne s'est pas limité à des emprunts textuels. Nous voudrions tout d'abord nommer le Prof. Dr. Jens Schröter, qui nous a aimablement ouvert les portes de l'Institut de Nouveau Testament de l'Université de Leipzig (DE) et dont la disponibilité ainsi que les précieux conseils ont incontestablement enrichi notre propos sur l'ecclésiologie de Luc. C'est ensuite le Dr. Régis Burnet, maître de conférence à l'Université Paris VIII, à qui nous aimerions témoigner notre gratitude. En effet, c'est avec sagacité et intelligence qu'il s'est prêté à la relecture de notre chapitre consacré à l'assemblée de Jérusalem (Ac 15). Finalement, parmi les « Anciens », il est une personne à avoir endossé un rôle singulier durant la gestation de cette thèse de doctorat et dont l'apport ne peut être ni quantifié ni circonscrit, tant il est pluriforme et englobant : nous voulons parler du Prof. hon. Daniel Marguerat. La tradition allemande lui décerne le beau titre de *Doktorvater*. Dans notre expérience, ce qualificatif impliquant tout à la fois une proximité imprescriptible et une autonomisation naturelle ne fut pas usurpé. Qu'il soit ici publiquement et chaleureusement remercié. Au registre des remerciements, nous aimerions encore inscrire les noms des Prof. Loveday C.A. Alexander, Frédéric Amsler, Pierre-Yves Brandt et Michael Wolter. Aux côtés du Prof. Daniel Marguerat,

tous quatre ont accepté de siéger dans le jury de thèse qui a favorablement sanctionné la présente recherche : leur lecture minutieuse ainsi que leurs observations stimulantes nous ont beaucoup profité. Enfin, la maison d'édition de Gruyter à Berlin et son directeur de collection le Prof. Dr. Michael Wolter, en accueillant promptement cette étude dans la prestigieuse série des *Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, ainsi que Mme Emmanuelle Steffek, en apportant ses compétences éditoriales à sa publication, méritent notre plus profonde reconnaissance.

Avant de convier le lecteur à suivre notre parcours des Actes, il convient de signaler que cette monographie reproduit plusieurs résultats acquis au cours d'un mémoire de spécialisation en sciences bibliques intitulé *La finale des Actes entre parole et silence (Ac 28, 16-31). Récits de fondation, mimèsis littéraire et rhétorique du silence* (Lausanne, 2005), mais resté non publié. Le plus souvent, les emprunts sont ponctuels et méconnaissables à la lecture de la présente recherche. Dans un cas précis, les reprises sont quasi *verbatim* : il s'agit de notre chapitre consacré à la finale des Actes et où a été répercutée une enquête dévolue aux récits grecs de fondation (pp. 383-456). Quant au paragraphe 4.2 de la présente monographie, il s'adosse à des résultats préalablement publiés sous la forme d'un article intitulé « Ac 3, 1-26. Le relèvement de l'infirmes comme paradigme de la restauration d'Israël », *ETR* 84, 2009/2, pp. 177-188.

Chavornay, le 27 avril 2010

Table des matières

Préface	VII
Liste des abréviations	XIX
Chapitre premier : L'image du judaïsme et l'identité de l'Eglise dans les Actes des apôtres	
1.1 Bibliographie générale	1
1.2 Etats de la recherche consultés	6
1.3 <i>Status quaestionis</i>	7
1.3.1 Remarques préliminaires	7
1.3.2 La <i>Tendenzkritik</i> et l'Ecole de Tubingue	9
1.3.3 Franz Overbeck ou « l'antijudaïsme national » de Luc	10
1.3.4 La formulation d'un consensus : Hans Conzelmann et Ernst Haenchen	12
1.3.5 Jacob Jervell : un nouveau regard sur la question ...	15
1.3.6 L'explosion de la discussion et le durcissement des positions	18
1.3.7 Les voies de l'avenir	27
1.3.8 Reprise et conclusion	44
1.3.8.1 La valorisation de l'ambivalence	45
1.3.8.2 Le décloisonnement de la problématique juive	46
1.3.8.3 La multiplication des grilles de lecture et des lieux de vérification.....	47
1.4 Problématique	47
1.5 Hypothèses de lecture	52
1.6 Jalons méthodologiques	53
1.7 Démarche	59
1.8 La tradition textuelle des Actes canoniques	60
Chapitre deux : Un signal avant-coureur : la recomposition du cercle des Douze (Actes 1, 15-26)	
	67

2.1	Bibliographie	67
2.2	Remarques préliminaires	68
2.3	Une histoire biblique	70
2.4	Ac 1, 15-26 dans l'intrigue des Actes	72
2.5	Les Douze dans la tourmente exégétique	78
2.6	Les Douze et l'identité ecclésiale des Actes	79
2.7	Les Douze au regard du livre des Actes	82
2.8	Conclusion : la recomposition des Douze et l'identité ecclésiale des Actes	85
Chapitre 3 : Le double universalisme de la Pentecôte :		
	programme identitaire des Actes (Actes 2, 1-47)	87
3.1	Bibliographie	87
3.2	Une fonction de programme pour les Actes	90
3.3	Panorama de la recherche	93
3.3.1	Actes 2 comme anti-Babel	93
3.3.2	Le récit de la Pentecôte et le don de la Torah au Sinaï ..	94
3.3.3	La Pentecôte d'Actes 2 et le rassemblement final d'Israël	95
3.3.4	La mission « jusqu'aux confins de la terre » et l'universalisme de l'Empire	97
3.4	Actes 2 et la théophanie du Sinaï	98
3.5	Glossolalie ou xénoglossie ?	103
3.6	Un universalisme centripète ou centrifuge ?	109
3.7	L'Eglise comme lieu de concrétisation du double universalisme de la Pentecôte (2, 42-47)	117
3.7.1	La vie en communion, « phase ultime de la Pentecôte »	117
3.7.2	Une Eglise née de l'Esprit	118
3.7.3	Un <i>ethos</i> communautaire entre continuité et nouveauté	119
3.8	Conclusion : la Pentecôte d'Actes 2, programme du second tome à Théophile	122
Chapitre 4 : La restauration d'Israël entre succès et turbulences (Actes 3-5)		
4.1	Une séquence unifiée	124

4.1.1	Bibliographie	124
4.1.2	Des facteurs d'unification	125
4.2	Le relèvement de l'infirmes de la « Belle Porte » ou l'apocatastase d'Israël (3, 1-26)	128
4.2.1	Bibliographie	128
4.2.2	Remarques préliminaires	129
4.2.3	Relever le mendiant ou le pouvoir intégrateur du nom de Jésus (3, 1-11)	131
4.2.4	Non pas la puissance des apôtres, mais celle du Dieu qui relève le Saint et le Juste (3, 12-16)	134
4.2.5	L'écoute du prophète comme Moïse ou l'apocatastase d'Israël (3, 17-26)	137
4.2.6	Récapitulation et conclusion	142
4.3	Croissance miraculeuse de la communauté (4, 4 ; 5, 14) ..	142
4.3.1	Bibliographie	142
4.3.2	Un symptôme du rassemblement d'Israël	143
4.4	Fièvre miraculeuse et convergence des malades à Jérusalem (5, 12-16)	144
4.4.1	Bibliographie	144
4.4.2	Un galimatias thématique	145
4.4.3	Les signes de la fin des temps	147
4.5	Au cœur de l'esse de l'Eglise, un <i>ethos</i> chrétien de partage (5, 1-11)	149
4.5.1	Bibliographie	149
4.5.2	Remarques préliminaires	150
4.5.3	Un récit foncièrement ecclésiologique	150
4.5.4	L' <i>ethos</i> de partage mis en péril	152
4.5.5	Une Eglise <i>sub specie aeternatis</i>	154
4.5.6	Reprise et conclusion	155
4.6	Conclusion : la restauration d'Israël entre ombre et lumière	156
Chapitre 5 : Continuer l'histoire d'Israël en régime de diaspora (Actes 6, 1-8, 3)		
5.1	Un tournant décisif dans l'intrigue des Actes (6, 1-8, 3)	159
5.1.1	Bibliographie	159

5.1.2	Une séquence-charnière	159
5.2	Une Eglise entre ouverture culturelle et rassemblement de l'Israël sacerdotal (6, 1-7)	161
5.2.1	Bibliographie	161
5.2.2	Remarques préliminaires	162
5.2.3	Un récit symptomatique	163
5.2.4	Les Sept, figures d'une Eglise entre continuité et ouverture	164
5.2.5	L' <i>ethos</i> de la communauté messianique au risque de la diaconie des veuves	168
5.2.6	Un peuple de prêtres (6, 7)	169
5.3	Le discours d'Etienne, document fondateur d'un christianisme nomade (7, 2-53)	172
5.3.1	Bibliographie	172
5.3.2	Remarques préliminaires	173
5.3.3	« Toujours, vous résistez à l'Esprit saint ! » (7, 51b)	175
5.3.4	L'histoire des pères entre nomadisme et rejet du Très-Haut	176
5.3.5	Des précédents juifs hellénistiques	184
5.3.6	Conclusion : Ac 7, 2-53, plaidoyer théologique en faveur d'un christianisme déraciné	186
5.4	Du martyr d'Etienne au témoignage en Judée et en Samarie (7, 54-8, 3)	187
5.5	Conclusion : continuer l'histoire d'Israël en régime de diaspora	188
Chapitre 6 : L'Eglise entre Jérusalem et Césarée ou l'intégration des marginaux dans le peuple de Dieu (Actes 8, 4-40)		
6.1	Remarques préliminaires	190
6.2	Ac 8, 4-40 comme séquence narrative	190
6.3	Ac 8 dans l'intrigue des Actes	192
6.4	La mission en Samarie	197
6.4.1	Bibliographie	197
6.4.2	Remarques préliminaires	198
6.4.3	Les Samaritains dans la littérature ancienne	199
6.4.4	Les Samaritains du troisième évangile	201

6.4.5	La Samarie en Ac 8	208
6.4.6	Conclusion : les Samaritains dans l'ecclésiologie lucanienne	213
6.5	L'eunuque d'Ethiopie et la mission des Actes (8, 26-40) .	214
6.5.1	Bibliographie	214
6.5.2	Remarques préliminaires	215
6.5.3	L'Ethiopien : juif, prosélyte ou craignant-Dieu ?	215
6.5.4	L'intégration par l'Ecriture et le baptême	221
6.5.5	La conversion de l'Ethiopien : péripétie de la mission ou récit emblématique ?	224
6.5.6	Conclusion : L'eunuque d'Ethiopie et l'ecclésiologie lucanienne	228
6.6	Conclusion : une séquence stratégique pour l'ecclésiologie lucanienne	229
Chapitre 7 : Antioche-sur-l'Oronte, naissance de la première diaspora « chrétienne » (Actes 11, 19-30)		
7.1	Bibliographie	231
7.2	Remarques préliminaires	232
7.3	Ac 11 dans l'intrigue des Actes	233
7.4	Structure d'Ac 11, 19-30	234
7.5	Naissance de diasporas chrétiennes en Phénicie, à Chypre et à Antioche	235
7.5.1	De l'exil à la diaspora	235
7.5.2	Un parcours catéchétique au fondement de la communauté.....	236
7.5.3	La diaspora antiochienne entre continuité et nouveauté	237
7.6	Les « chrétiens » d'Antioche-sur-l'Oronte	240
7.7	Conclusion : Ac 11, naissance d'un christianisme de diaspora	242
Chapitre 8 : Le programme de la mission paulinienne de diaspora (Actes 13, 14-52)		
8.1	Bibliographie	244
8.2	Remarques préliminaires	246
8.3	Une fonction de programme dans l'intrigue des Actes ..	248

8.4	Ac 13 et les scènes inaugurales du diptyque lucanien ...	248
8.4.1	Structure d'Ac 13	249
8.4.1.1	Premier échange (13, 14-43)	251
8.4.1.2	Deuxième échange (13, 44-48)	251
8.4.1.3	Sommaire de croissance de la Parole et expulsion hors du territoire (13, 49-52)	252
8.4.1.4	D'une réaction de l'auditoire à l'autre	252
8.4.2	Ac 13 et les discours programmatiques de Jésus (Lc 4) et de Pierre (Ac 2) : essai de comparaison	253
8.4.2.1	Parallélismes de structure	254
8.4.2.2	Parallélismes thématiques	255
8.4.2.3	Parallélismes terminologiques	256
8.4.3	Bilan et essai d'interprétation	257
8.5	Ac 13 et le schéma missionnaire paulinien	261
8.5.1	Un schéma tripartite de rupture	261
8.5.2	Récapitulation	271
8.5.3	Incidences herméneutiques de cette démultiplication narrative	274
8.5.4	Conclusion : Ac 13 et le schéma missionnaire paulinien	277
8.6	Le kérygme christologique annexé à l'histoire d'Israël (13, 17-31)	278
8.7	La résurrection, « divine surprise » au cœur de l'histoire d'Israël (13, 32-41)	286
8.8	Du rassemblement d'Israël (13, 42-43) à l'universalisation du salut (13, 44-48)	288
8.9	Bilan conclusif : croissance de la Parole, persécution de Paul et Barnabé, « plérôme » des disciples (13, 49-52)	294
8.10	Conclusion : la mission paulinienne d'Antioche de Pisidie entre rassemblement de l'Israël exilé et rupture avec la Synagogue	297
Chapitre 9 : Le récit de l'assemblée de Jérusalem, « charte ecclésiale » des Actes de Luc (Actes 15, 1-35)		299
9.1	Bibliographie	299
9.2	Ac 15 dans l'intrigue des Actes	303

9.3	Une relecture ecclésiologique des Actes	304
9.4	Les deux discours rapportés de l'assemblée jérusalémite (15, 7b-11 ; 15, 13b-21)	312
9.5	Le décret des apôtres (15, 20.29 ; 21, 25)	331
9.6	Conclusion : Ac 15 comme charte d'une Eglise entre continuité et nouveauté	344

Chapitre 10 : L'identité chrétienne au risque

	du monde hellénisé (Actes 17, 16-34)	346
10.1	Bibliographie	346
10.2	Remarques préliminaires	349
10.3	Ac 17 dans l'intrigue des Actes	350
10.4	Structure de l'épisode	352
10.5	Un discours à double entrée	355
10.5.1	Des traditions bibliques et extra-bibliques	355
10.5.2	Paul, prophète ou philosophe ?	361
10.6	Le kérygme christologique et la quête religieuse païenne	365
10.6.1	De la méprise épistémologique à la faute spirituelle ...	373
10.6.2	Deux histoires distinctes ordonnées au même salut (13, 16b-41/17, 22b-31)	376
10.6.3	Quelle articulation entre foi chrétienne et culture grecque ?	379
10.7	Conclusion : Ac 17 ou l'inclusion d'Athènes dans le programme identitaire des Actes	381

Chapitre 11 : L'Eglise à la conquête de Rome (Actes 28, 16-31) ...

11.1	Bibliographie	383
11.2	Remarques préliminaires	386
11.3	Analyse structurelle d'Ac 28, 16-31	387
11.3.1	Remarques préliminaires	387
11.3.2	Vv. 16 et 30-31 : un phénomène d'inclusion	388
11.3.3	Vv. 17a et 25a : une inclusion déstabilisante	389
11.3.4	Vv. 23-25a et 30-31 : un parallélisme incomplet	390
11.3.5	Vv. 17-22 / 23-25a : deux entrevues en parallèle	390
11.3.6	Schéma récapitulatif	392
11.4	Ac 28 et son rapport à l'ensemble du diptyque	

lucanien	392
11.4.1 Des parallélismes : reprise d'un scénario connu	394
11.4.1.1 Tableau comparatif	396
11.4.1.2 Effets pragmatiques et herméneutiques	397
11.4.2 Ac 28, 16-31 : circularité avec Lc 1-2 et Ac 1	399
11.4.2.1 Remarques préliminaires	399
11.4.2.2 Ac 28 et l'Évangile de l'enfance : une vaste boucle narrative	399
11.4.2.3 Effets pragmatiques et herméneutiques	404
11.4.3 Ac 28 et l'ouverture des Actes	412
11.4.4 Conclusion	413
11.5 Ac 28 et la question d'Israël	414
11.5.1 Remarques préliminaires	414
11.5.2 Paul, symbole d'une chrétienté en continuité avec Israël	415
11.5.3 Une secte partout contredite	422
11.5.4 La découverte de Paul : Israël est endurci	423
11.6 L'Église à la conquête de l'universalité	431
11.6.1 « C'est aux païens que ce salut de Dieu a été envoyé » (28, 28)	431
11.6.2 Un sommaire universaliste de la mission paulinienne (28, 30-31)	433
11.6.3 La chrétienté à la conquête de l'Empire	439
11.6.3.1 Un précédent juif hellénistique	440
11.6.3.2 La fondation de colonies dans la littérature grecque ...	443
11.6.3.3 Ac 28, 16-31 et les récits de fondation de colonies	446
Excursus : Ac 28, 16-31 et l' <i>Enéide</i> de Virgile	449
11.6.3.4 La finale des Actes comme conquête missionnaire de l'Empire	451
11.6.3.5 Les Actes de Luc entre <i>nostoi</i> et <i>ktiseis</i>	453
11.7 Conclusion : Ac 28 et la constellation identitaire des Actes	454
 Chapitre 12 : Récapitulation et conclusion	 457
 Bibliographie	 471
1. Instruments de travail utilisés	471

2.	Sources	471
3.	Commentaires consultés	473
4.	Monographies, collectifs et articles	478
	Index biblique	513
	Index de la littérature juive et chrétienne ancienne	539
	Index des auteurs grecs et latins.....	543
	Index des auteurs modernes	547

Liste des abréviations

Périodiques, collections, ouvrages de référence

ABG	Arbeiten zur Bibel und ihrer Geschichte
AGJU	Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und des Urchristentums (Ancient Judaism and Early Christianity)
<i>AJBI</i>	<i>Annual of the Japanese Biblical Institute</i>
AnBib	Analecta Biblica
<i>ANRW</i>	<i>Aufstieg und Niedergang der römischen Welt</i>
AOAT	Alter Orient und Altes Testament
ASNU	Acta Seminarii Neotestamentici Upsaliensis
<i>ASTI</i>	<i>Annual of the Swedish Theological Institute</i>
AThANT	Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments
BBB	Bonner Biblische Beiträge
BECNT	Baker Exegetical Commentary on the New Testament
BETHL	Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium
BGBE	Beiträge zur Geschichte der biblischen Exegese
BHTh	Beiträge zur historischen Theologie
<i>Bib</i>	<i>Biblica</i>
BIS	Biblical Interpretation Series
BK	Biblischer Kommentar
BNTC	Black's New Testament Commentary
<i>BTB</i>	<i>Biblical Theology Bulletin</i>
BThSt	Biblisch-Theologische Studien
BU	Biblische Untersuchungen
BWANT	Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament
<i>BZ</i>	<i>Biblische Zeitschrift</i>

BZNW	Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche
CAT	Commentaire de l'Ancien Testament
CBET	Contributions to Biblical Exegesis and Theology
<i>CBQ</i>	<i>Catholic Biblical Quarterly</i>
CNT	Commentaire du Nouveau Testament
CRB	Cahiers de la Revue Biblique
<i>DBS</i>	<i>Dictionnaire de la Bible. Supplément</i>
EHPR	Etudes d'histoire et de philosophie religieuses
ESEC	Emory Studies in Early Christianity
<i>EstBib</i>	<i>Estudios Bíblicos</i>
<i>ET</i>	<i>Expository Times</i>
EtB	Etudes bibliques
<i>ETHL</i>	<i>Ephemerides theologicae Lovanienses. Louvain Journal of Theology and Canon Law</i>
<i>ETR</i>	<i>Etudes Théologiques et Religieuses</i>
<i>EvQ</i>	<i>Evangelical Quarterly</i>
<i>EvT</i>	<i>Evangelische Theologie</i>
<i>EWNT</i>	<i>Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament</i>
FB	Forschung zur Bibel
FRLANT	Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments
GNT	Grundrisse zum Neuen Testament
GTA	Göttinger theologische Arbeiten
<i>HTR</i>	<i>Harvard Theological Review</i>
<i>JBL</i>	<i>Journal of Biblical Literature</i>
<i>JRS</i>	<i>Journal of Roman Studies</i>
JSJSup	Supplements to the Journal for the Study of Judaism
<i>JSNT</i>	<i>Journal for the Study of the New Testament</i>
JSNT.SS	Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series
<i>JThS</i>	<i>The Journal of Theological Studies</i>
<i>Jud</i>	<i>Judaica</i>
KBANT	Kommentare und Beiträge zum Alten und Neuen Testament
KEK	Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament

KNT	Kommentar zum Neuen Testament
LeDiv	Lectio divina
LNST	Library of New Testament Studies
MThS	Marburger theologische Studien
NICNT	New International Commentary on the New Testament
<i>NRTh</i>	<i>Nouvelle Revue Théologique</i>
<i>NT</i>	<i>Novum Testamentum</i>
NT.S	Novum Testamentum. Supplements
NTAbh	Neutestamentliche Abhandlungen
NTOA	Novum Testamentum et Orbis Antiquus
NTD	Das Neue Testament Deutsch
NTS	New Testament Studies
NTTS	New Testament Tools and Studies
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis
PaThSt	Paderborner Theologische Studien
<i>PIBA</i>	<i>Proceedings of the Irish Biblical Association</i>
QD	Quaestiones Disputatae
<i>RB</i>	<i>Revue Biblique</i>
<i>RevSR</i>	<i>Revue des sciences religieuses</i>
<i>RGG</i>	<i>Religion in Geschichte und Gegenwart</i>
<i>RHPR</i>	<i>Revue d'histoire et de philosophie religieuses</i>
<i>RivBib</i>	<i>Rivista Biblica</i>
RivBib Suppl	Rivista Biblica. Supplementi
RNT	Regensburger Neues Testament
<i>RPh</i>	<i>Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes</i>
<i>RSR</i>	<i>Recherches de Science Religieuse</i>
<i>RTL</i>	<i>Revue théologique de Louvain</i>
<i>RTP</i>	<i>Revue de théologie et de philosophie</i>
SBA.NT	Stuttgarter biblische Aufsatzbände. Neues Testament
SBL.DS	Society of Biblical Literature. Dissertation Series
SBL.MS	Society of Biblical Literature. Monograph Series
SBLSP	Society of Biblical Literature. Seminar Papers
SBS	Stuttgarter Bibelstudien
<i>ScEs</i>	<i>Science et Esprit</i>
<i>SémBi</i>	<i>Sémiotique et Bible</i>
SKI	Studien zur Kirche und Israel

SNT	Studies in the New Testament
SNTS.MS	Society for New Testament Studies. Monograph Series
SNTU	Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt
STAC	Studien und Texte zu Antike und Christentum
StANT	Studien zum Alten und Neuen Testament
StNT	Studien zum Neuen Testament
<i>StTh</i>	<i>Studia Theologica</i>
StUNT	Studien zur Umwelt des Neuen Testaments
TANZ	Texte und Arbeiten zum neutestamentlichen Zeitalter
TB	Theologische Bücherei
<i>ThWAT</i>	<i>Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament</i>
<i>ThWNT</i>	<i>Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament</i>
<i>ThZ</i>	<i>Theologische Zeitschrift</i>
<i>TRu</i>	<i>Theologische Rundschau</i>
TSAJ	Texte und Studien zum antiken Judentum
TU	Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur
<i>TynB</i>	<i>Tyndale Bulletin</i>
TynNTC	Tyndale New Testament Commentary
TW	Theologie und Wirklichkeit
<i>VigCh</i>	<i>Vigiliae Christianae</i>
WMANT	Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament
WMFR	Würzburger Forschungen zur Missions- und Religionswissenschaft
<i>WuD</i>	<i>Wort und Dienst</i>
WUNT	Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament
<i>ZAW</i>	<i>Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft</i>
ZBK	Zürcher Bibelkommentare
<i>ZKG</i>	<i>Zeitschrift für Kirchengeschichte</i>
<i>ZKT</i>	<i>Zeitschrift für katholische Theologie</i>
<i>ZNW</i>	<i>Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche</i>
<i>ZThK</i>	<i>Zeitschrift für Theologie und Kirche</i>

Chapitre premier

L'image du judaïsme et l'identité de l'Eglise dans les Actes des apôtres

1.1 Bibliographie générale

Loveday C.A. ALEXANDER, « Community and Canon : Reflections on the Ecclesiology of Acts », dans Anatoly A. ALEXEEV, Christos KARAKOLIS, Ulrich LUZ (éds), *Einheit der Kirche im Neuen Testament. Dritte europäische orthodox-westliche Exegetenkonferenz in Sankt Petersburg 24.-31. August 2005* (WUNT 218), Tübingen, Mohr Siebeck, 2008, pp. 45-78.–Michael BACHMANN, *Jerusalem und der Tempel. Die geographisch-theologischen Elemente in der lukanischen Sicht des jüdischen Kultzentrums* (BWANT 109), Stuttgart, Kohlhammer, 1980.–Richard BAUCKHAM, « The Restoration of Israel in Luke-Acts », dans James M. SCOTT (éd.), *Restoration. Old Testament, Jewish and Christian Perspectives* (JSJSup 72), Leiden, Brill, 2001, pp. 435-487.–Reinhard von BENDEMANN, « Paulus und Israel in der Apostelgeschichte des Lukas », dans Klaus WENGST, Gerhard SASS (éds), *Ja und nein. Christliche Theologie im Angesicht Israels. Festschrift W. Schrage*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1998, pp. 291-303.–François BOVON, « Israel, die Kirche und die Völker im lukanischen Doppelwerk », *ThLZ* 108, 1983, col. 403-414 ; traduction française : ID., « Israël, l'Eglise et les nations dans l'œuvre double de Luc », dans ID., *L'œuvre de Luc. Etudes d'exégèse et de théologie* (LeDiv 130), Paris, Cerf, 1987, pp. 244-251.–Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews. Conflict, Apology, and Conciliation* (SBLMS 33), Atlanta (GA), Scholars Press, 1987.–ID., « The God of Promises and the Jews in Luke-Acts », dans Richard P. THOMPSON, Thomas E. PHILIPS (éds), *Literary Studies in Luke-Acts. Essays in Honor of J.B. Tyson*, Macon, Mercer University Press, 1998, pp. 279-296.–Simon BUTTICAZ, « "Dieu a-t-il rejeté son peuple ?" (Rm 11,1). Le destin d'Israël de Paul aux Actes des apôtres. Gestion narrative d'un héritage théologique », dans Daniel MARGUERAT (éd.), *Reception of Paulinism in Acts/Réception du paulinisme dans les Actes des apôtres* (BETHL 229), Leuven/Paris/Walpole (MA), Peeters, 2009, pp. 207-225.–ID., « L'analyse narrative permet-elle de réanimer le récit ?

L'ecclésiologie des Actes des apôtres comme construction dynamique et ambivalente », dans Anne PASQUIER, Daniel MARGUERAT, André WÉNIN (éds), *L'intrigue dans le récit biblique. Quatrième colloque international du RRENAB, Université Laval, Québec, 29 mai-1er juin 2008* (BETHL 237), Leuven/Paris/Walpole (MA), Peeters, 2010, pp. 421-437.–George P. CARRAS, « Observant Jews in the Story of Luke and Acts : Paul, Jesus and Other Jews », dans Joseph VERHEYDEN (éd.), *The Unity of Luke-Acts* (BETHL 142), Leuven, Leuven University Press, 1999, pp. 693-708.–Michael J. COOK, « The Mission to the Jews in Acts : Unraveling Luke's "Myth of the Myriads" », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 102-123.–Philip A. CUNNINGHAM, « Die Darstellung des Judentums in den synoptischen Evangelien », dans Peter FIEDLER (éd.), *Studien zu einer neutestamentlichen Hermeneutik nach Auschwitz* (SBA 27), Stuttgart, Katholischer Bibelwerk, 1999, pp. 75-85.–John A. DARR, *On Character Building : The Reader and the Rhetoric of Characterization in Luke-Acts*, Louisville/Kentucky, Westminster/John Knox Press, 1992, pp. 85-126.–Rebecca I. DENOVA, *The Things Accomplished Among Us. Prophetic Tradition in the Structural Pattern of Luke-Acts* (JSNT.SS 141), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997.–Anton DEUTSCHMANN, *Synagoge und Gemeindebildung. Christliche Gemeinde und Israel am Beispiel von Apg 13,42-52* (BU 30), Regensburg, Pustet, 2001.–Walter ELTESTER, « Israel im lukanischen Werk und die Nazarethperikope », dans Erich GRÄSSER *et al.* (éds), *Jesus in Nazareth* (BZNW 40), Berlin/New York, de Gruyter, 1972, pp. 76-147.–Michael FULLER, *The Restoration of Israel. Israel's Re-gathering and the Fate of the Nations in Early Jewish Literature and Luke-Acts* (BZNW 138), Berlin/New York, de Gruyter, 2006.–Vittorio FUSCO, « Luke-Acts and the Future of Israel », *NT* 38, 1996, pp. 1-17.–Lloyd GASTON, « Anti-Judaism and the Passion Narrative in Luke and Acts », dans Peter RICHARDSON (éd.), *Paul and the Gospels* (Anti-Judaism in Early Christianity 1), Waterloo, Laurier University Press, 1986, pp. 127-153.–Augustin GEORGE, « Israel », dans ID., *Etudes sur l'œuvre de Luc* (Sources bibliques), Paris, Gabalda, 1978, pp. 87-125.–Daniel GERBER, « Luc et le judaïsme », *Cahiers bibliques* 32. *Foi et Vie*, 1993, pp. 55-66.–David B. GOWLER, *Host, Guest, Enemy, and Friends : Portraits of the Pharisees in Luke and Acts* (Emory Studies in Early Christianity 2), New York *et al.*, Peter Lang, 1991.–Joachim GNILKA, *Die Verstockung Israels. Isaias 6,9-10 in der Theologie der Synoptiker* (StANT 3), München, Kösel, 1961.–Klaus HAACKER, « Das Bekenntnis des Paulus zur Hoffnung Israels nach der Apostelgeschichte des Lukas », *NTS* 31, 1985, pp. 437-451.–Ernst HAENCHEN, « Judentum und Christentum in der Apostelgeschichte », *ZNW* 54,

1963, pp. 155-187.–Jacob JERVELL, *Luke and the People of God. A New Look at Luke-Acts*, Minneapolis, Augsburg, 1972.–ID., « The Church of Jews and Godfearers », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 11-20.–ID., « Gottes Treue zum untreuen Volk », dans Claus BUSSMANN, Walter RADL (éds), *Der Treue Gottes trauen. Beiträge zum Werk des Lukas. Festschrift G. Schneider*, Freiburg i. Br. et al., Herder, 1991, pp. 15-28.–Joachim JESKA, *Die Geschichte Israels in der Sicht des Lukas. Apg 7, 2b-53 und 13, 17-25 im Kontext antik-jüdischer Summarien der Geschichte Israels* (FRLANT 195), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2001.–Rainer KAMPLING, « Erinnernder Anfang. Eine bibeltheologische Besinnung zur Relevanz der lukanischen Kirchenkonzeption für eine christliche Israeltheologie », dans ID., Thomas SÖDING (éds), *Ekklesiologie des Neuen Testaments. Festschrift K. Kertelge*, Freiburg et al., Herder, 1996, pp. 139-160.–Hisao KAYAMA, « Luke's Understanding of Israel: A Sequential Reading of Luke-Acts », *AJBI* 25, 1999, pp. 21-48.–Howard Clark KEE, « The Jews in Acts », dans J. Andrew OVERMAN, Robert S. MACLENNAN (éds), *Diaspora Jews and Judaism. Essays in Honor of, and in Dialogue with, A. Thomas Kraabel* (South Florida Studies in the History of Judaism 41), Atlanta, Scholars Press, 1992, pp. 183-195.–Jack Dean KINGSBURY, « The Pharisees in Luke-Acts », dans Frans VAN SEGBROECK et al. (éds), *The Four Gospels 1992. Festschrift F. Neirynck*, vol. 2. (BETHL 100/II), Leuven, Leuven University Press, 1992, pp. 1497-1512.–Matthias KLINGHARDT, *Gesetz und Volk Gottes: das lukanische Verständnis des Gesetzes nach Herkunft, Funktion und seinem Ort in der Geschichte des Urchristentums* (WUNT 2.32), Tübingen, Mohr Siebeck, 1988.–Bart J. KOET, *Dreams and Scripture in Luke-Acts. Collected Essays* (Contributions to Biblical Exegesis and Theology 42), Leuven, Peeters, 2006.–Christina KURTH, « Die Stimmen der Propheten erfüllt ». *Jesu Geschick und « die » Juden nach der Darstellung des Lukas* (BWANT 8.148), Stuttgart, Kohlhammer, 2000.–Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels. Eine Untersuchung zur lukanischen Ekklesiologie* (StANT 39), München, Kösel, 1975.–Karl LÖNING, *Die Saulustradition in der Apostelgeschichte* (NTAbh 9), Münster, Aschendorff, 1973.–ID., « Das Evangelium und die Kulturen: heilsgeschichtliche und kulturelle Aspekte kirchlicher Realität in der Apostelgeschichte », dans Hildegard TEMPORINI, Wolfgang HAASE (éds), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, vol. II 25.3, Berlin/New York, de Gruyter, 1985, pp. 2604-2646.–ID., « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », dans Ludwig HAGEMANN, Ernst PULSFORT (éds), « *Ihr alle aber seid Brüder...* ». *Festschrift A.Th. Khoury* (WMFR 2.14), Würzburg, Echter, 1990, pp. 304-319.–ID.,

« Neuschöpfung und religiöse Kultur. Zur Begründung christlicher Identität im Geschichtswerk des Lukas », dans Rainer ALBERTZ (éd.), *Religion und Gesellschaft. Studien zu ihrer Wechselbeziehung in den Kulturen des Antiken Vorderen Orients* (AOAT 248), Münster, Ugarit-Verlag, 1997, pp. 203-215.–Robert MADDOX, *The Purpose of Luke-Acts* (FRLANT 26), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1982, pp. 31-65.–Daniel MARGUERAT, « Juifs et chrétiens selon Luc-Actes », *Bib* 75, 1994, pp. 126-146.–ID., « Le Nouveau Testament est-il antijuif ? L'exemple de Matthieu et du livre des Actes », *RTL* 26, 1995, pp. 145-164.–ID., « Luc-Actes entre Jérusalem et Rome. Un procédé lucanien de double signification », *NTS* 45, 1999, pp. 70-87.–ID., *La première histoire du christianisme (Les Actes des apôtres)* (LeDiv 180), Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2003², pp. 97-122.211-244.–ID., « L'image de Paul dans les Actes des Apôtres », dans Michel BERDER (éd.), *Les Actes des Apôtres. Histoire, récit, théologie. XX^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Angers, 2003)* (LeDiv 199), Paris, Cerf, 2005, pp. 121-154.–I. Howard MARSHALL, « "Israel" and the Story of Salvation : One Theme in Two Parts », dans David P. MOESSNER (éd.), *Jesus and the Heritage of Israel. Luke's Narrative Claim upon Israel's Legacy*, Harrisburg, Trinity Press International, 1999, pp. 340-358.–Helmut MERKEL, « Israel im lukanischen Doppelwerk », *NTS* 40, 1994, pp. 371-398.–David P. MOESSNER, « The Ironic Fulfillment of Israel's Glory », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 35-50.–Fearghus O'FEARGHAIL, « Israel in Luke-Acts », *PIBA* 11, 1987, pp. 23-43.–Maria NEUBRAND, *Israel, die Völker und die Kirche. Eine exegetische Studie zu Apg 15* (SBB 55), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2006.–John C. O'NEILL, *The Theology of Acts in its Historical Setting*, Londres, SPCK, 1970², pp. 77-99.–Robert F. O'TOOLE, « Reflections on Luke's Treatment of Jews in Luke-Acts », *Bib* 74, 1993, pp. 529-555.–Marianne Palmer BONZ, *The Past as Legacy. Luke-Acts and Ancient Epic*, Minneapolis, Fortress Press, 2000.–David W. PAO, *Acts and the Isaianic New Exodus* (WUNT 2.130), Tübingen, Mohr Siebeck, 2000.–Petr POKORNÝ, « "...bis an das Ende der Erde". Ein Beitrag zum Thema Sammlung Israels und christliche Mission bei Lukas », dans ID., Josef B. SOUČEK (éds), *Bibelauslegung als Theologie* (WUNT 1.100), Tübingen, Mohr Siebeck, 1997, pp. 315-325.–ID., *Theologie der lukanischen Schriften* (FRLANT 174), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, pp. 38-85.–Mark Allan POWELL, « The Religious Leaders in Luke : A Literary-Critical Study », *JBL* 109, 1990, pp. 93-110.–Heiki RÄISÄNEN, « The Redemption of Israel : A Salvation-Historical Problem in Luke-Acts », dans Petri LUOMANEN (éd.), *Luke-Acts. Scandinavian Perspectives*, Helsinki/Göttingen, Finnish Exegetical So-

ciety/Vandenhoeck und Ruprecht, 1991, pp. 94-114.–David RAVENS, *Luke and the Restoration of Israel* (JSNT.SS 119), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995.–Wolfgang REINHARDT, *Das Wachstum des Gottesvolkes. Untersuchungen zum Gemeindegewachstum im lukanischen Doppelwerk auf dem Hintergrund des Alten Testaments*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1995.–Martin RESE, « The Jews in Luke-Acts. Some Second Thoughts », dans Joseph VERHEYDEN (éd.), *The Unity of Luke-Acts* (BETHL 142), Leuven, Leuven University Press/Peeters, 1999, pp. 185-201.–Jürgen ROLOFF, *Die Kirche im Neuen Testament* (GNT 10), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1993, pp. 190-221.–Marilyn SALMON, « Insider or Outsider? Luke's Relationship with Judaism », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 76-82.–Jack T. SANDERS, *The Jews in Luke-Acts*, Londres, SCM, 1987.–ID., « The Jewish People in Luke-Acts », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 51-75.–ID., « Who Is a Jew and Who Is a Gentile in the Book of Acts? », *NTS* 37, 1991, pp. 51-75.–Joseph SCHMITT, « L'Église de Jérusalem ou la "restauration" d'Israël d'après les cinq premiers chapitres des Actes », *RSR* 27, 1953, pp. 209-218.–Rudolf SCHNACKENBURG, *Die Kirche im Neuen Testament* (QD 14), Freiburg/Basel/Wien, Herder, 1961, pp. 58-64.–Jens SCHRÖTER, « Heil für die Heiden und Israel. Zum Zusammenhang von Christologie und Volk Gottes bei Lukas », dans Cilliers BREYTENBACH, ID. (éds), *Die Apostelgeschichte und die hellenistische Geschichtsschreibung. Festschrift E. Plümacher*, Leiden/Boston, Brill, 2004, pp. 285-308.–Eduard SCHWEIZER, *Gemeinde und Gemeindeordnung im Neuen Testament* (AThANT 35), Zürich, Zwingli-Verlag, 1962, pp. 54-67.–David SECCOMBE, « The New People of God », dans I. Howard MARSHALL, David PETERSON (éds), *Witness to the Gospel. The Theology of Acts*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998, pp. 349-372.–Gregory E. STERLING, *Historiography and Self-Definition. Josephos, Luke-Acts and Apologetic Historiography* (SuppNT 64), Leiden, Brill, 1992.–Robert C. TANNEHILL, « Israel in Luke-Acts: A Tragic Story », *JBL* 104, 1985, pp. 69-85.–ID., « The Story of Israel within the Lukan Narrative », dans David P. MOESSNER (éd.), *Jesus and the Heritage of Israel. Luke's Narrative Claim upon Israel's Legacy*, Harrisburg, Trinity Press International, 1999, pp. 325-339.–Richard P. THOMPSON, *Keeping the Church in Its Place. The Church as Narrative Character in Acts*, New York/London, T&T Clark, 2006.–David L. TIEDE, « "Glory to Thy People Israel" : Luke-Acts and the Jews », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 21-34.–Max TURNER, *Power from on High. The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.–Joseph B. TYSON, « The Je-

wish Public in Luke-Acts », *NTS* 30, 1984, pp. 574-583.–ID., « The Problem of Jewish Rejection in Acts », dans Joseph B. TYSON (éd.), *Luke-Acts and the Jewish People*, 1988, pp. 124-137.–ID., *Images of Judaism in Luke-Acts*, Columbia, University of South Carolina Press, 1992.–ID., « Jews and Judaism in Luke-Acts : Reading as a Godfearer », *NTS* 41, 1995, pp. 19-38.–ID., *Luke, Judaism, and the Scholars. Critical Approaches to Luke-Acts*, Columbia, University of South Carolina Press, 1999.–Günter WASSERBERG, *Aus Israels Mitte – Heil für die Welt. Eine narrativ-exegetische Studie zur Theologie des Lukas* (BZNW 92), Berlin/New York, de Gruyter, 1998.–Lawrence M. WILLS, « The Depiction of the Jews in Acts », *JBL* 110, 1991, pp. 631-654.–Stephen G. WILSON, « The Jews and the Death of Jesus in Acts », dans Peter RICHARDSON (éd.), *Paul and the Gospels (Anti-Judaism in Early Christianity 1)*, Waterloo, Laurier University Press, 1986, pp. 155-164.–Michael WOLTER, « Die Juden und die Obrigkeit bei Lukas », dans Klaus WENGST, Gerhard SASS (éds), *Ja und nein. Christliche Theologie im Angesicht Israels. Festschrift W. Schrage*, Neukirchen, Neukirchener, 1998, pp. 277-290.–ID., « Israel's Future and the Delay of the Parousia, according to Luke », dans David P. MOESSNER (éd.), *Jesus and the Heritage of Israel. Luke's Narrative Claim upon Israel's Legacy*, Harrisburg, Trinity Press International, 1999, pp. 307-324.–ID., « Das lukianische Doppelwerk als Epochengeschichte », dans Cilliers BREYTENBACH, Jens SCHRÖTER (éds), *Die Apostelgeschichte und die hellenistische Geschichtsschreibung. Festschrift E. Plümacher*, Leiden/Boston, Brill, 2004, pp. 253-284.

1.2 Etats de la recherche consultés

François BOVON, « Orientations actuelles des études lucaniennes », *RTP* 26, 1976, pp. 161-190.–ID., *Luc le théologien* (Le Monde de la Bible 5), Genève, Labor et Fides, 2006³.–Odile FLICHY, « Etat des recherches actuelles sur les Actes des apôtres », dans Michel BERDER (éd.), *Les Actes des Apôtres. Histoire, récit, théologie. XX^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Angers, 2003)* (LeDiv 199), Paris, Cerf, 2005, pp. 13-42.–Erich GRÄSSER, « Acta-Forschung seit 1960 », *TRu* 41, 1976, pp. 141-194 ; *TRu* 41, 1976, pp. 259-296 ; *TRu* 42, 1977, pp. 1-68.–ID., « Studien zur Acta-Forschung. Rückblick und Ausblick », dans ID., *Forschungen zur Apostelgeschichte* (WUNT 137), Tübingen, Mohr Siebeck, 2001, pp. 1-47.–Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme (Les Actes des apôtres)* (LeDiv 180), Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2003², pp. 211-216.–Helmut MERKEL,

« Israel im lukanischen Doppelwerk », *NTS* 40, 1994, pp. 372-382.–Eckhard PLÜMACHER, « Acta-Forschung 1974-1982 », *TRu* 48/1, 1983, pp. 1-56 ; *TRu* 49/2, 1984, pp. 105-169.–Martin RESE, « Das Lukas-Evangelium. Ein Forschungsbericht », dans Hildegard TEMPORINI, Wolfgang HAASE (éds), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, vol. II 25.3, Berlin/New York, de Gruyter, 1985, pp. 2258-2328.–ID., « “Die Juden” im lukanischen Doppelwerk. Ein Bericht über eine längst nötige “neuere” Diskussion », dans Claus BUSSMANN, Walter RADL (éds), *Der Treue Gottes trauen. Beiträge zum Werk des Lukas. Festschrift G. Schneider*, Freiburg i. Br. et al., Herder, 1991, pp. 61-79.–Jens SCHRÖTER, « Actaforschung seit 1982. IV. Israel, die Juden und das Alte Testament. Paulusrezeption », *TRu* 73/1, 2008, pp. 1-27 ; « Actaforschung seit 1982. V. Theologische Einzelthemen », *TRu* 73/2, 2008, pp. 190-194.–Joseph B. TYSON, *Luke, Judaism, and the Scholars. Critical Approaches to Luke-Acts*, Columbia, University of South Carolina Press, 1999.

1.3 *Status quaestionis*

1.3.1 Remarques préliminaires

Au regard de l'impressionnante littérature secondaire rassemblée ci-dessus, un constat s'impose immédiatement : l'évaluation de l'image du judaïsme en Luc-Actes est à n'en pas douter l'un des *storm centers* de la recherche contemporaine consacrée à l'œuvre à Théophile. Concrètement, cette problématique controversée recouvre un éventail très varié de questionnements : quelle est la responsabilité des acteurs juifs dans la mort de Jésus ? est-elle limitée aux seuls habitants de Jérusalem ou pèse-t-elle sur la totalité du peuple élu ? Comment Luc dépeint-il les protagonistes de son œuvre ? opère-t-il une différenciation entre Pharisiens et Sadducéens, entre population juive et leaders d'Israël, par exemple ? Peut-on déceler chez lui des accents antijuifs, voire antisémites ? Quel rapport l'Eglise des Actes entretient-elle avec l'héritage juif, avec ses Ecritures et son histoire ? doit-on parler à son sujet d'un nouvel ou vrai Israël ? Questionné autrement : le peuple juif est-il déchu de ses privilèges historico-salutaires au profit des chrétiens ? son refus de l'Evangile est-il irrévocable ou faut-il à l'inverse considérer les Actes de Luc comme l'histoire de la restauration d'Israël ? Comment l'auteur à Théophile évalue-t-il les grandeurs vectrices de l'identité juive ? Quelle fonction réserve-t-il à la Loi, à la

circconcision, au Temple ou à la Terre promise ? Outre la critique théologique, c'est également l'analyse socio-historique à avoir soumis le dossier juif des Actes à une batterie de questions¹ : qui sont les lecteurs/destinataires de l'œuvre lucanienne ? des païens convertis, des craignant-Dieu ou des judéo-chrétiens ? A quelles fins Luc rédige-t-il son écrit : afin de réconcilier deux courants antagonistes, l'un pétrinien, l'autre paulinien, ou pour justifier le triomphe d'une Eglise pagano-chrétienne sur les ruines du peuple juif ? la continuité affichée avec Israël est-elle le symptôme de l'influence grandissante des judéo-chrétiens au tournant du 1^{er} siècle ou le simple viatique d'une communauté helléno-chrétienne en quête de reconnaissance officielle ? Voilà une série non exhaustive de questions qui manifeste avec éclat l'étendue du sujet et ses implications majeures pour l'exégèse de l'œuvre à Théophile. Nous souhaitons retranscrire dans ce qui suit les grandes étapes historiques de ce questionnement exégétique, afin d'en dévoiler les acteurs et les principales hypothèses de lecture. Ce panorama sera aussi l'occasion de mettre en lumière les impasses et les déficits dont témoigne la recherche passée et présente, et d'esquisser les voies prometteuses offertes à la recherche à venir.

C'est dans l'immédiat après-guerre que nombre d'historiques de la recherche voient se dessiner l'intérêt des exégètes pour la problématique juive², et ce pour deux raisons pertinentes. D'une part, la tragédie de la *Shoah* a exercé un impact immanquable sur la théologie chrétienne en général et sur la science néotestamentaire en particulier, à tel point qu'on en est venu à parler d'une « exégèse après Auschwitz » différenciée de celle d'avant. Ceci s'est entre autres traduit par un empressement des chercheurs à préciser l'image du judaïsme interne au Nouveau Testament et par une volonté affichée de développer une herméneutique de l'Holocauste³. L'autre raison à

1 Cf. François BOVON, *Luc le théologien*, 2006³, pp. 449-450.

2 Par ex. : David RAVENS, *Luke and the Restoration of Israel*, 1995, pp. 16-20 ; Erich GRÄSSER, « Studien zur Acta-Forschung. Rückblick und Ausblick », 2001, pp. 37ss.

3 Voir par exemple les déclarations du *Landessynode* rhénan adoptées en janvier 1980 : « Von dem existentiellen Erschrecken angesichts des Holocaust her wird zurückgefragt nach den antijudaistischen Wurzeln, die die Theologie zu den entsetzlichen theologischen Disqualifizierung und Definitionen der Juden und des jüdischen Volkes bis hin zur Enterbungsthese geführt haben », cité d'après Erich GRÄSSER, « Exegese nach Auschwitz ? Kritische Anmerkungen zur hermeneutischen Bedeutung des Holocaust am Beispiel von Hebr 11 », dans ID., *Der Alte Bund im Neuen. Exegetische Studien zur Israelfrage im Neuen Testament* (WUNT 35), Tübingen, Mohr Siebeck, 1985, p. 259. Au reste, les travaux préparatoires à cette prise de posi-

l'adoption de ce point de départ tient au renouveau méthodologique en cours dans les années 1950-60⁴. On le doit à l'entrée en scène de la *Redaktionsgeschichte* ou critique rédactionnelle, méthode favorisant la mise au jour du travail d'écriture réalisé par chaque auteur du Nouveau Testament. En clair, cette nouvelle approche des écrits bibliques, moins obnubilée par la quête des sources ou par l'identification de formes littéraires, a permis de renouer avec l'examen des intentions littéraires et théologiques régissant la composition de chaque œuvre du canon⁵. Dès lors, les auteurs du Nouveau Testament ne furent plus considérés comme de simples compilateurs rassemblant de manière lâche des sources ou traditions orales disparates, mais comme de véritables rédacteurs mus par un solide projet d'écriture et dotés d'une idéologie infléchissant fortement leurs reprises traditionnelles. Cela dit, si cette période a sans conteste favorisé l'exhumation des théologies propres aux auteurs bibliques, elle n'en a pas pour autant constitué le point de départ. Dans le cadre de l'exégèse moderne, c'est à l'Ecole de Tubingue, promue par le savant Ferdinand Christian Baur, que revient la palme de pionnière. C'est en effet à l'aube du 19^{ème} siècle que l'on en vint à ausculter pour la première fois la tendance théologique des évangiles, et singulièrement du diptyque Luc-Actes. C'est donc à ce point nommé que nous débiterons.

1.3.2 La *Tendenzkritik* et l'Ecole de Tubingue

C'est dans le cercle des exégètes de l'Université de Tubingue que les premières investigations sur le rapport de Luc au judaïsme furent conduites⁶. Il s'agissait pour ces savants, fortement tributaires de la phénoménologie hégélienne de l'histoire, de reconstruire la tendance

tion synodale remontent à 1965 déjà. Cette même année a aussi accouché de la déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II reconnaissant un statut historico-salutaire au peuple juif : « Licet autem Ecclesia sit novus populus Dei, Iudaei tamen neque ut a Deo reprobati neque ut maledicti exhibeantur, quasi hoc ex Sacris Litteris sequatur » (extrait de *Nostra Aetate* 4).

- 4 Cf. Erich GRÄSSER, « Studien zur Acta-Forschung. Rückblick und Ausblick », 2001, pp. 11ss ; voir également François BOVON, *Luc le théologien*, 2006³, qui choisit la date de 1950 comme point de départ explicite pour son état de la recherche (*ibid.*, p. 9) ; et auparavant ID., « Orientations actuelles des études lucaniennes », 1976, pp. 161-165.
- 5 Cf. Ute E. EISEN, *Die Poetik der Apostelgeschichte. Eine narratologische Studie* (NTOA/SUNT 58), Fribourg/Göttingen, Academic Press/Vandenhoeck und Ruprecht, 2006, pp. 34-36.
- 6 Sur le sujet, on consultera avec profit le panorama de la recherche brossé par Joseph B. TYSON, *Luke, Judaism and the Scholars*, 1999, pp. 12-29.

(*Tendenz*) des divers écrits néotestamentaires dans le concert des voies discordantes qui avait caractérisé l'évolution historique et institutionnelle du christianisme naissant. Ferdinand Baur, promoteur incontesté de cette école exégétique, faisait ainsi de la seconde œuvre de Luc un document irénique et apologétique soucieux de réconcilier les deux courants antagonistes du premier christianisme : le judéo-christianisme pétrinien et le pagano-christianisme paulinien⁷. Ce projet unificateur, cette *unio sacra et catholica* entre pétriniens et pauliniens plébiscitée dans les Actes, aurait rejailli dans une condamnation violente des juifs incrédules, un rejet haineux d'Israël⁸. En d'autres termes, le programme lucanien de réconciliation se serait concrétisé sous deux formes différentes : a) par un rapprochement massif et une réduction systématique des conflits entre Pierre et Paul ; b) par une redirection stratégique de l'hostilité mutuelle des pétriniens et pauliniens sur l'ennemi commun, le judaïsme. Cette appréciation du judaïsme lucanien se retrouvera avec de faibles variations chez les disciples de Baur, Eduard Zeller en tête⁹. De cette époque date ainsi le soupçon d'antijudaïsme entachant la double œuvre lucanienne.

1.3.3 Franz Overbeck ou « l'antijudaïsme national » de Luc

Cette dénonciation de l'antijudaïsme lucanien prendra un tour plus marqué encore avec Franz Overbeck. Sans couper drastiquement avec

7 Ferdinand Christian BAUR, *Das Christenthum und die christliche Kirche der drei ersten Jahrhunderte*, Tübingen, Ludwig Friedrich Fues, 1853, p. 114.

8 Ferdinand Christian BAUR, *Über den Ursprung des Episcopats in der Kirche*, Tübingen, Ludwig Friedrich Fues, 1838, p. 142 : « Ja selbst die Apostelgeschichte ist, ihrer Grundidee und innersten Anlage nach, wie es auch im Übrigen mit ihrer historischen Glaubwürdigkeit stehen mag, der apologetische Versuch eines Pauliners, die gegenseitige Annäherung und Vereinigung der beiden einander gegenüberstehenden Parteien dadurch einzuleiten und herbeiführen, dass Paulus soviel möglich petrinish, und dagegen Petrus so viel möglich paulinisch erscheint, dass über Differenzen, welche nach der eigenen unzweideutigen Erklärung des Apostels Paulus im Galaterbrief ohne allen Zweifel zwischen den beiden Aposteln wirklich stattgefunden haben, so viel möglich ein versöhnender Schleier geworfen, und der das Verhältnis der beiden Parteien störende Hass der Heidenchristen gegen das Judenthum und der Judenchristen gegen das Heidenthum über den gemeinsamen Hass beider gegen die ungläubigen Juden, die den Apostel Paulus zum steten Gegenstand ihres unversöhnlichen Hasses gemacht haben, in Vergessenheit gebracht wird ».

9 *Die Apostelgeschichte nach ihrem Inhalt und Ursprung kritisch untersucht*, 1854, p. 333, note 1.

les thèses développées par l'Ecole de Tubingue, l'exégète de Bâle décochera néanmoins plusieurs de ses critiques à l'encontre du modèle appliqué par Ferdinand Baur au livre des Actes¹⁰. Selon lui en effet, le second tome *ad Theophilum* n'est pas à lire comme une tentative de conciliation entre divers courants conflictuels du premier christianisme¹¹ : il s'agit bien plutôt d'une apologie rédigée dans les premières décades du 2^{ème} s. en faveur d'un pagano-christianisme déjà triomphant, traversé d'influences judaïsantes, et ce en vue de démontrer son innocuité politique à l'endroit de l'Empire¹². Cette distance historique explique d'ailleurs le regard ambivalent porté par l'auteur des Actes sur les juifs : si Luc valorise pour une part le patrimoine doctrinal juif et la Loi, c'est que le christianisme hellénisant incarne selon lui l'héritage authentique d'Israël¹³, s'inscrivant en continuité de son histoire des promesses. Cela dit, l'Eglise des Actes s'est constamment édifiée en rupture avec la communauté synagogale, et ce en raison de son refus de l'Evangile et de son hostilité croissante. D'où selon Overbeck l'antijudaïsme national des Actes, autrement dit l'hostilité à l'endroit de la nation juive¹⁴. Rien dans le récit lucanien – que ce soit dans sa section jérusalémite ou dans la partie dévolue à la mission de Paul – ne laisserait ainsi présumer une quelconque velléité de réconciliation entre courants pauliniens et judaïsants ; Paul ne serait pas judaïsé, ni Pierre paulinisé, mais tous deux recyclés au service du devenir protocatholique de l'Eglise naissante.

10 Sur la contribution de Franz Overbeck à l'exégèse des Actes, voir la monographie de Johann-Christoph EMMELIUS, *Tendenzkritik und Formgeschichte. Der Beitrag Franz Overbecks zur Auslegung der Apostelgeschichte im 19. Jahrhundert* (FKDG 27), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1975.

11 Franz OVERBECK, *W.M.L. de Wette : Kurze Erklärung der Apostelgeschichte*, 1870⁴, p. XXXI : « Hieraus ergibt sich, dass die AG. sich nicht begreifen lässt als eine zwischen die urchristlichen Parteien des urapostolischen Judenchristenthums und des paulinischen Heidenchristenthums sich stellende Schrift ».

12 Franz OVERBECK, *W.M.L. de Wette : Kurze Erklärung der Apostelgeschichte*, 1870⁴, pp. XXXI-XXXII.

13 Cf. Franz OVERBECK, *W.M.L. de Wette : Kurze Erklärung der Apostelgeschichte*, 1870⁴, p. LXIII.

14 Franz OVERBECK, *W.M.L. de Wette : Kurze Erklärung der Apostelgeschichte*, 1870⁴, p. XXX : « Dagegen ist der nationale Antijudaismus der AG., ihr Antagonismus gegen die Juden als Nation » (l'auteur souligne). Cf. aussi ID., *Ueber das Verhältnis Justins des Märtyrers zur Apostelgeschichte* (1872), dans Ekkehard W. STEGEMANN, Niklaus PETER (éds), *Franz Overbeck. Werke und Nachlass*, vol. 1 : Schriften bis 1873, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 1994, p. 144.

1.3.4 La formulation d'un consensus : Hans Conzelmann et Ernst Haenchen

Au lendemain du second conflit mondial s'ouvrit pour la recherche néotestamentaire une nouvelle et intense période exégétique aux développements particulièrement féconds. Cette phase fut en grande partie rendue possible par l'émergence fulgurante de la *Redaktions-* et *Kompositionsgeschichte*. Dans le champ textuel lucanien, terrain de prédilection des critiques de la rédaction, Hans Conzelmann, Ernst Haenchen ainsi que Philipp Vielhauer feront figure de pionniers. Ce paradigme méthodologique permit de questionner à nouveaux frais les intentions théologiques des différents auteurs de la littérature chrétienne ancienne, favorisant par là-même un réexamen du rapport lucanien à Israël.

Dans une œuvre désormais emblématique de cette révolution méthodologique, *Die Mitte der Zeit* (1954), prolongée d'un commentaire des Actes des apôtres publié en 1963, Hans Conzelmann offrira sa propre solution au traitement du judaïsme chez Luc. Elle découle logiquement de son calendrier tripartite de l'histoire du salut. L'exégète de Göttingen conçoit en effet l'histoire salvifique selon un schème évolutif en trois périodes : le temps d'Israël jusqu'à Jean le Baptiste (Lc 16, 16), le temps de l'agir de Jésus en son centre (Lc 3–22), et finalement le temps de l'Eglise jusqu'à la Parousie (Ac)¹⁵. Pour Conzelmann, il ne fait aucun doute que l'histoire d'Israël, l'histoire décrite dans les Ecritures juives, continue son déploiement dans l'Eglise chrétienne, autrement dit dans la troisième période du calendrier historico-salutaire. Il peut ainsi affirmer que la communauté chrétienne représente désormais (le véritable) Israël¹⁶. Cela dit, cette substitution ne fut possible que parce le peuple juif a failli à sa vocation et a été radié de la carte du salut¹⁷ : en se rendant coupables de la crucifixion et en refusant de manière répétée l'offre de pardon, les juifs ont échoué à réaliser l'authentique Israël et ont précipité l'évangélisation des nations. En bref, Luc ferait se côtoyer dans ses Actes d'apôtres deux

15 Hans CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit*, 1964⁵, pp. 9-10.

16 Hans CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit*, 1964⁵, p. 136.

17 Hans CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit*, 1964⁵, p. 147 : « [...] hier ist der Nachweis zu erbringen, dass die Juden nicht mehr heilsgeschichtlicher Faktor, nicht mehr "Israel" sind ».

affirmations antithétiques sur le judaïsme¹⁸ : a) il soulignerait d'une part la proximité irréfragable entre juifs et chrétiens, du point de vue de la croyance résurrectionnelle notamment ; b) d'autre part, il n'hésiterait pas à pointer l'abîme qui les sépare dans le présent, soulignant l'endurcissement coupable du peuple juif. Dit autrement : si l'Eglise poursuit l'histoire commencée par Dieu avec Israël et jouit du statut de peuple élu¹⁹, elle est désormais séparée du judaïsme en raison de son rejet de la Bonne Nouvelle²⁰. Le ministère terrestre du Nazaréen et l'époque des premiers chrétiens, fidèles à la Loi et fréquentant le Temple jérusalémite, feraient office de moyen terme entre le temps d'Israël et celui de l'Eglise chrétienne, assurant de ce fait la nécessaire continuité de l'histoire du salut²¹.

Ernst Haenchen développera une position similaire. Elle se donne à connaître dans un article paru en 1963, « Judentum und Christentum in der Apostelgeschichte », qui, comme le signale François Bovon, collecte des données clairessemées dans son fameux commentaire des Actes. Il est vrai que la question d'Israël n'occupe qu'une place très décevante dans l'introduction aux premières éditions du *Meyers Kommentar* consacré aux Actes de Luc. Il faudra attendre la quatrième livraison, datée de 1961, pour voir l'introduction augmentée se pencher sur cette problématique. Discutant les nouvelles parutions consacrées au Paul de Luc, Haenchen y note « la contradiction remarquable et rarement soulevée »²² qui apparaît à la lecture des Actes : alors que l'auteur à Théophile dépeint Paul comme un parfait judéo-chrétien et relate les conversions en masse opérées au sein du public juif de Palestine, il ne répugne pas, notamment dans la longue plaidoirie d'Etienne, à dénoncer l'endurcissement coupable du peuple juif. Bref, comme d'autres avant lui, Haenchen reconnaît là le double visage du judaïsme

18 Cf. Hans CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit*, 1964⁵, p. 136.

19 Hans CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit*, 1964⁵, p. 152 : « Die Begriffe, welche die heilsgeschichtliche Stellung Israels anzeigen, sind auf die Kirche übertragen ».

20 Cf. Hans CONZELMANN, *Die Apostelgeschichte*, 1963, p. 10 : « Die Kirche steht in Kontinuität zum alten Gottesvolk. Auf der anderen Seite stösst sie bei den "Juden" auf Unglauben und wendet sich nunmehr zu den Heiden ».

21 Cf. Hans CONZELMANN, *Die Apostelgeschichte*, 1963, p. 9.

22 Ernst HAENCHEN, *Die Apostelgeschichte*, 1977⁷, p. 135 : « Die Apg enthält ja einen nicht immer beachteten merkwürdigen Widerspruch ».

chez Luc²³. Cette observation sera réitérée et systématiquement étayée dans l'étude de 1963. Selon Haenchen, cette ambivalence s'explique aisément si l'on considère le contexte historique dans lequel s'insèrent les Actes ainsi que la visée idéologique de l'œuvre : en présence d'une Eglise à majorité pagano-chrétienne, Luc se doit de consolider l'identité chrétienne, en justifiant l'échec de la mission juive. Il en trouvera une explication dans l'endurcissement d'Israël observé tout au long de l'histoire du salut, depuis la sortie d'Egypte jusqu'au refus de l'Evangile par la diaspora d'Italie en Ac 28. Pour Luc, si l'Eglise vit désormais séparée du judaïsme, c'est que celui-ci a cessé au profit des chrétiens d'être le peuple élu : « l'authentique Israël » se recrute désormais dans les rangs des adeptes du Christ. D'autre part – et c'est là pour Haenchen la seconde visée rhétorique des Actes – en soulignant la continuité existant entre la communauté chrétienne et la tradition scripturaire, l'auteur à Théophile s'efforcera de lui garantir face à l'empire romain le statut d'exception et la tolérance naguère attachés au judaïsme²⁴.

Suite aux travaux des crieurs de l'aube que furent Hans Conzelmann et Ernst Haenchen, la voie s'ouvrait à l'établissement d'un consensus sur la question du judaïsme chez Luc. Elle prendra forme au sein d'un nouveau questionnement qui contaminera l'exégèse des Actes : ce n'est plus la thèse du retard de la Parousie chère à Hans Conzelmann et Erich Grässer qu'adopteront les chercheurs lucaniens, mais bien la crise de continuité entre Israël et l'Eglise qui sera au centre de leurs investigations²⁵. L'*opinio communis* sur la question,

23 Ernst HAENCHEN, *Die Apostelgeschichte*, 1977⁷, p. 135 : « Einerseits wird nicht nur erzählt, dass Petrus am Pfingsttag mit seiner Predigt 3000 Juden bekehrt (Apg 2⁴¹), und dass die Zahl dieser Judenchristen nach der nächsten Petrus Predigt auf 5000 steigt (Apg 4²), sondern wir hören schliesslich sogar 21²⁰, dass es viele Zehntausende von Judenchristen gibt, die alle ζηλωταὶ τοῦ νόμου sind. Andererseits entwickelt Lukas in der Stephanusrede [...] ein Bild des jüdischen Volkes, dass die Juden Mose gegenüber ungläubig und ablehnend zeigt (Apg 7^{35ff.}) ».

24 Ernst HAENCHEN, « Judentum und Christentum in der Apostelgeschichte », 1963, pp. 186-187.

25 Eckhard PLÜMACHER, « Acta-Forschung 1974-1982 », 1983, pp. 12ss.45ss ; voir aussi les déclarations récentes de Jens SCHRÖTER à ce sujet dans « Heil für die Heiden und Israel. Zum Zusammenhang von Christologie und Volk Gottes bei Lukas », 2004, pp. 284-285 : « An die Stelle der zuvor das Feld beherrschenden These von der Bewältigung des Problems der Parusieverzögerung treten deshalb, neben demjenigen der Kontinuität, die Begriffe der "Legitimität" und "Identität" der Kirche. Nicht die ausbleibende Parusie, sondern die fraglich gewordene Zugehörigkeit der christli-

patiemment (re)formulée par toute une génération d'exégètes (Joachim Gnilka²⁶ ; John C. O'Neill²⁷ ; Walter Eltester²⁸ ; Stephen G. Wilson²⁹ ; Gerhard Schneider³⁰ ; Walter Schmithals³¹ ; Robert Maddox³²), épousera le plus souvent la thèse de la substitution : face à la crise identitaire qui guette l'Eglise composée majoritairement de pagano-chrétiens, Luc résout la difficulté en énonçant deux prémisses : a) le peuple juif s'est lui-même coupé de l'histoire des promesses et a été biffé du plan divin de salut, en rejetant la Bonne Nouvelle qui lui était adressée ; b) ce sont désormais les chrétiens qui ont endossé l'héritage refusé par le judaïsme, incarnant le véritable ou nouvel Israël. Cette lecture des Actes comme « mythe étiologique »³³ d'une Eglise helléno-chrétienne se répandra largement dans l'exégèse lucanienne, essentiellement germanophone, des années 1950-1980. A cet endroit, il n'est pas abusif de parler d'un écrasant et durable consensus.

1.3.5 Jacob Jervell : un nouveau regard sur la question

Au seuil des années 1970 pourtant, essentiellement au sein de l'exégèse de langue anglaise, une nouvelle perspective sur le judaïsme de Luc va voir le jour. On la doit principalement à un exégète norvégien, Jacob Jervell. Si sa thèse-phare figure déjà dans un article daté de 1965 et intitulé « Das gespaltene Israel »³⁴, elle s'inscrira suite à la publication de *The People of God. A New Look at Luke-Acts* (1972) dans un véritable système explicatif, proposant un complet retournement de perspective. Pour Jervell en effet, le livre des Actes ne décrit pas le rejet

chen Kirche zum Gottesvolk sei es, die Lukas mit dem zweiten Teil seines Werkes bearbeiten wolle und für die er eine Lösung entwickle ».

26 *Die Verstockung Israels*, 1961, pp. 117-154.

27 *The Theology of Acts in its Historical Setting*, 1970², pp. 77-99.

28 « Israel im lukanischen Werk und die Nazarethperikope », 1972, pp. 76-147.

29 *The Gentiles and the Gentile Mission in Luke-Acts*, 1973, pp. 219-238.

30 *Die Apostelgeschichte*, I, 1980 ; II, 1982.

31 *Die Apostelgeschichte des Lukas*, 1982, pp. 46-47.

32 *The Purpose of Luke-Acts*, 1982, pp. 31-65.180-187.

33 Nous empruntons cette expression à Luke T. JOHNSON, « On Finding the Lukan Community. A Cautious Cautionary Essay », *SBL.SP* 115, vol. 1, 1979, pp. 87-100 (*ibid.*, p. 94 : « Luke-Acts can be seen to function as a kind of aetiological myth for the Gentile Christian Church, in which Luke conveys to his readers how the People of God has come to be what it now is »). Formule adoptée par Eckhard PLÜMACHER, « Rom in der Apostelgeschichte », 2004, p. 147.

34 Première parution dans *StTh* 19, 1965, pp. 68-96.

en bloc du judaïsme, mais fait le récit de sa division récurrente face à la prédication de l'Évangile³⁵. Le chercheur d'Oslo en veut pour preuve la concomitance chez Luc de conversions massives au sein du peuple juif³⁶ et d'expulsions violentes hors des synagogues³⁷. Par conséquent, le second tome *ad Theophilum* ne fixe pas la mémoire d'une rupture indésirée entre une Église pagano-chrétienne héritière des privilèges d'Israël et un peuple juif déchu de son élection. Il ferait à l'inverse le récit d'une partition interne au judaïsme entre croyants et endurcis. Sous ce regard neuf, il ne peut plus être question de substitution chez Luc. En effet, la portion du peuple qui se convertit forme le « reste » d'Israël, noyau à partir duquel s'édifie la communauté chrétienne³⁸. En d'autres termes, la chrétienté naissante, loin d'inaugurer une nouvelle période dans l'histoire sainte, porterait à son accomplissement l'espérance juive d'une restauration du peuple élu, inscrivant sa venue dans le prolongement ininterrompu de l'Israël biblique³⁹. C'est à la lumière de ce processus de restauration qu'il faudrait d'ailleurs considérer la mission chrétienne auprès des nations : inscrit dans les promesses faites à Israël, le rassemblement des Gentils ne serait pas provoqué par la résistance du peuple juif, mais bien par sa conversion⁴⁰. C'est également dans cette optique que devrait être pensé l'intérêt lucanien pour les Samaritains : il s'agirait ni plus ni moins des « brebis perdues de la maison d'Israël »⁴¹. Bref, la position de Jervell se laisse résumer sous le slogan détourné : *extra Israel nulla salus est*⁴². Nul autre peuple n'est mis au bénéfice de l'histoire du salut ; c'est dans

35 Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, p. 42.

36 Ac 2, 41.47 ; 4, 4 ; 5, 14 ; 6, 1.7 ; 8, 12 ; 9, 31.35.42 ; 11, 21.24.26 ; 12, 24 ; 13, 43 ; 14, 1.21 ; 16, 5 ; 17, 4.11-12 ; 18, 8.10 ; 19, 20 ; 21, 20.

37 Cf. Jacob JERVELL, « Gottes Treue zum untreuen Volk », 1991, pp. 24-25.

38 Cf. Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, p. 43 : « The portion of the Jews who believe in the Messiah and are willing to repent appears as the purified, restored, and true Israel. "Israel" does not refer to a Church that is made of Jews and Gentiles, but to the repentant portion of the "empirical" Israel » et plus loin, à la page 68 : « [...] the Jewish Christians [...] formed the nucleus of the apostolic Church ».

39 Jacob JERVELL, *Die Apostelgeschichte*, 1998, pp. 92-93 : « Die Geschichte Israels hört nie auf, sondern geht geradlinig in der Kirche weiter, nämlich als die Geschichte des einen Gottesvolkes ».

40 Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, pp. 51.55.69.

41 Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, pp. 113-132.

42 Cf. Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, p. 142.

le giron d'Israël que se constitue l'Église⁴³. Cette thèse de Jervell, appliquée systématiquement au texte des Actes dans son commentaire de 1998⁴⁴, a drastiquement réorienté les études lucaniennes en insistant lourdement sur l'identité théologique et la continuité empirique construite par Luc entre l'Église et Israël.

Très souvent, les retours de balancier sont aussi salutaires qu'excessifs. Jacob Jervell a eu le courage méritoire de briser un consensus indu dans l'évaluation des relations judaïsme–christianisme chez Luc. Pour sûr, la thèse de la substitution chère à Hans Conzelmann et Ernst Haenchen, si elle valorise à juste titre les marques de rupture existant entre l'Église lucanienne et la Synagogue, n'en néglige pas moins la logique de continuité qui préside également au devenir de la communauté croyante. Partant, Jervell a eu raison de réévaluer la partition qui caractérise la réponse juive face à la prédication évangélique, handicapant sérieusement toute thèse substitutive. Par contre, là où Jervell pêche par excès, c'est lorsqu'il superpose abusivement l'Église à Israël et qu'il nie jusqu'à l'absurdité l'existence d'une véritable mission païenne dans les Actes⁴⁵. Si elle s'inscrit en continuité historique et empirique d'Israël, l'Église des Actes ne se cantonne toutefois pas dans les frontières du peuple de la Torah. La simple lecture du récit d'Ac 10–11 et la reprise qui en est faite en Ac 15 manifestent déjà les distances prises à l'endroit de la ritualité juive par l'ecclésiologie lucanienne : la Loi mosaïque n'est plus la pierre angulaire du peuple choisi. De même, la qualification de « peuple associé » réservée par Jervell aux païens constitue une construction *ad hoc*, certes indispensable à son auteur pour cimenter la parfaite conformité de l'Église à « l'Israël ancien », mais inconnue de l'œuvre à Théophile. Les païens ne sont pas associés au peuple de la Loi, mais intégrés sans la circoncision à l'Église multiculturelle née à la Pentecôte ; ils possèdent un statut socio-religieux propre, analogue à celui octroyé à Israël (cf. Ac 15, 14.17). Partant, toute subordination ou agrégation des Gentils au peuple de l'histoire sainte est étrangère à la

43 Cf. Jacob JERVELL, *Luke and the People of God*, 1972, p. 54.

44 Jacob JERVELL, *Die Apostelgeschichte*, 1998.

45 Jacob JERVELL, « Gottes Treue zum untreuen Volk », 1991, p. 16 : « Das ist auch deutlich zu sehen, dass die Mission "bis ans Ende der Erde" in der Apg durch und durch eine Diasporamission meint, was Apg 13-28 deutlich zeigt. Denn überall wird in den Synagogen und für die Juden verkündigt ».

pensée de Luc. Finalement, limiter la mission païenne des Actes aux seuls craignant-Dieu⁴⁶ dans le but d'accentuer le profil particulariste de l'Eglise résulte d'une lecture partielle et partielle du second tome à Théophile : le programme dévoilé par le Ressuscité en Ac 1, 8 affiche sans ambages l'orientation universaliste qui sera imprimée au témoignage chrétien. Sa finalité est d'élargir l'alliance aux païens étrangers à la communauté juive (cf. Lc 24, 47 ; 13, 46-48), ce que manifeste avec éclat la *coexistence* en Ac 17, 17 de deux champs d'évangélisation : la synagogue et l'agora. Il existe chez Luc une véritable mission païenne déliée de la Synagogue⁴⁷, même si son plein déploiement est encore à venir (cf. Ac 28, 28). La dévaluer au rang de réalisation secondaire et accidentelle serait dénaturer le projet identitaire de Luc.

1.3.6 L'explosion de la discussion et le durcissement des positions

Suite aux publications de Jacob Jervell, le consensus qui avait prévalu jusqu'alors vola en éclats. A partir de cet instant et tout au long des années 1980, l'on assistera à une avalanche de contributions désireuses d'instruire le dossier juif des Actes. Cette époque marquera pour la question d'Israël sa véritable accession au rang de *storm center* de la recherche lucanienne. Cette nouvelle phase exégétique, si elle n'introduira que de maigres déplacements dans le panorama des hypothèses de lecture, se caractérisera d'une part par son renouvellement méthodologique, d'autre part par le durcissement des positions herméneutiques en présence. Il n'est pas exagéré de qualifier cette nouvelle époque de véritable « guerre de tranchées » attendus la virulence ainsi que l'immobilisme des thèses soutenues.

Dans le sillage du nouveau modèle promu par Jervell, deux études significatives sont à noter. Tout d'abord, la thèse d'habilitation de Gerhard Lohfink intitulée de manière programmatique *Die Sammlung Israels*. Dans ce travail exégétique consacré à l'ecclésiologie de Luc-

46 Jacob Jervell qualifie Ac 17, seul discours des Actes adressé à de « purs » païens – excepté Ac 14 dont Jervell ne fait guère plus de cas – d'« intermède » dont la finalité est non pas de programmer la mission non-juive de l'Eglise, mais de prononcer l'anathème sur l'univers païen (ID., *Die Apostelgeschichte*, 1998, pp. 452-453).

47 Bien noté par Kirsopp LAKE, Henry J. CADBURY, *The Beginnings of Christianity. Part I: The Acts of the Apostles*, IV, 1933, p. 210.

Actes et publié en 1975 déjà, l'exégète catholique de Tubingue va lui aussi souligner l'image positive d'Israël véhiculée dans la double œuvre de Luc, et singulièrement au seuil des Actes. C'est d'ailleurs à cet exégète que l'on doit la désormais fameuse formule de « Jerusalemer Frühling » forgée pour exprimer l'accueil favorable réservé à la prédication apostolique en Actes 2–5⁴⁸. En d'autres termes, les premiers chapitres des Actes relateraient le rassemblement d'Israël, rassemblement clos suite au martyre d'Etienne ; cette moisson au sein du peuple juif donnerait corps au véritable Israël ou mieux dit au peuple de Dieu renouvelé. Dès cet instant, l'on est en droit de parler de l'Eglise des Actes (c'est de cette manière que Lohfink explique l'apparition tardive du terme ἐκκλησία ; cf. Ac 5, 11)⁴⁹. Néanmoins, l'Israël idéal ne serait définitivement rassemblé qu'une fois les païens intégrés à la communauté eschatologique⁵⁰. De son côté, la partie d'Israël qui rejette la prédication apostolique perdrait son statut de peuple élu, donnant corps au « judaïsme »⁵¹. Pour Lohfink, les Actes seraient ainsi structurés sur la base du second oracle de Syméon (Lc 2, 34), les ch. 2–5 relatant le « relèvement » et les ch. 6–28 la « chute » de nombreux en Israël⁵².

Bien que déjà ancienne, cette enquête demeure aujourd'hui encore une référence en matière d'ecclésiologie lucanienne. Cette longévité tient à deux facteurs : d'une part, outillé de la critique rédactionnelle, Gerhard Lohfink est à même de prendre toute la mesure de la théologie des Actes et singulièrement de sa conception de l'Eglise⁵³ ; d'autre part,

48 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 55.

49 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 56 : « [...] Die Kirche ist für Lukas nicht eine Grösse, die am Pfingsttag einfachhin da ist, sondern eine Wirklichkeit, die erst noch entstehen muss und die erst in dem Augenblick wirklich entstanden ist, da sich ein grosser Teil Israels um die Apostel und Jünger Jesu gesammelt hat ».

50 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 60.

51 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 55 : « In der Zeit der ersten apostolischen Predigt sammelt sich aus dem jüdischen Volk das wahre Israel ! Und jenes Israel, das dann noch in der Ablehnung Jesu beharrte, verlor sein Anrecht, das wahre Gottesvolk zu sein – es wurde zum Judentum ! ».

52 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 61.

53 Cf. Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 14 : « Selbst nachdem durch die Einführung der redaktionsgeschichtlichen Methode der Blick für die theologische Eigenposition jedes einzelnen Evangelisten geschärft wurde ist die Frage, wie sich denn eigentlich *Lukas* die Entstehung der Kirche denkt, nie wirklich gestellt worden » (l'auteur souligne).

s'inscrivant dans la foulée de Jervell, il prend au sérieux la « révolution copernicienne » provoquée par ses thèses, notamment en validant le paradigme d'une continuité substantielle entre Israël et l'Eglise⁵⁴, mais s'en démarque sur certains points hautement discutables, par exemple en refusant de réduire les païens au rang de peuple associé⁵⁵. Cela dit, l'enquête de Lohfink reste souvent paralysée par son modèle ecclésial – le rassemblement eschatologique d'Israël – et peine à y articuler des éléments hétérogènes. L'exégète fait ainsi insuffisamment cas des phénomènes de discontinuité existant chez Luc entre Israël et l'Eglise : ni *le mouvement centrifuge* de la mission chrétienne, ni *le scénario de rupture/de séparation* récurrent dans l'itinéraire paulinien de diaspora ne sont examinés. De même, en qualifiant l'Eglise de « vrai Israël » ou de « véritable peuple élu », Lohfink se montre irrespectueux du lexique identitaire des Actes. Jamais en effet, le titre d'Israël/Israélites n'est transféré aux chrétiens, et jamais le peuple juif n'est dépossédé de son statut de λαός⁵⁶. On le voit, Lohfink défend une vision par trop monolithique du judaïsme chez Luc, surtout axée sur le rassemblement d'Israël en Ac 2–5, et commet ainsi de malheureuses ratures exégétiques.

La seconde étude qu'il nous faut mentionner est la monographie de Robert L. Brawley intitulée *Luke-Acts and the Jews* (1987)⁵⁷. S'engouffrant dans la brèche ménagée par Jervell⁵⁸, Brawley identifie dans le programme lucanien une indiscutable tendance à rattacher le pagano-christianisme au judaïsme ; Luc ne chercherait pas à couper, mais à réconcilier la gentilité chrétienne avec ses origines juives. Précisons : l'auteur des Actes aurait composé une apologie de la mission de Paul, dans le but principal de démontrer sa loyauté à

54 Cf. Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 97 : « So stellt etwa die konkrete Herausarbeitung der Kontinuität zwischen Israel und der Kirche, die wir aus der eigentümlichen Funktion des Volkes und der Jüngergemeinde in Evangelium und Apostelgeschichte erhoben hatten, ein spezifisch lukanisches Schema dar, die sich nirgendwo sonst im Neuen Testament findet ».

55 Cf. Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 60 : « Das wahre Israel ist erst dann erreicht, wenn die Heiden in die Gemeinschaft des Gottesvolkes eingebracht worden sind » (l'auteur souligne).

56 Gerhard LOHFINK, *Die Sammlung Israels*, 1975, p. 57-58.95-98. Sur ce point, nous partageons la critique émise par Franz Mussner à l'endroit de la thèse d'habilitation de Gerhard Lohfink (cf. sa recension publiée dans *BZ* 20, 1976, pp. 129-130).

57 Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews*, 1987.

58 Cf. Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews*, 1987, p. 159.

l'égard d'Israël ; la réorientation universaliste de son activité évangélistique ne constituerait pas un choix de l'apôtre, mais la malheureuse conséquence du refus juif. Le professeur de Chicago plébiscite de ce fait le retournement de paradigme provoqué par les thèses de Jervell⁵⁹ : ce n'est pas pour justifier le triomphe d'une universalité helléno-chrétienne sur les vestiges du judaïsme que Luc aurait pris la plume, mais pour défendre une communauté accusée d'avoir sacrifié l'héritage d'Israël sur l'autel de la mondialisation. L'Eglise ne serait pas venue déborder les frontières d'Israël, mais évoluerait au contraire dans son prolongement, favorisant la réalisation de sa destinée⁶⁰. Sur un point significatif cependant, Brawley se démarque de son confrère scandinave. Si selon Jervell la mission juive s'achève en Ac 28, Brawley collecte plusieurs indices favorables à sa continuation par-delà la clôture du récit : a) l'absence de tout anathème à l'encontre des juifs (cf. Ac 28, 28) ; b) l'inclusivité du πάντας employé pour qualifier l'auditoire paulinien de Rome (Ac 28, 30)⁶¹. Nous avons là une importante modification apportée au modèle de Jervell. Aujourd'hui encore, s'agissant d'évaluer le destin d'Israël chez Luc, le poids herméneutique d'Ac 28 pèse lourdement dans la balance. Et les signaux d'ouverture identifiés par Robert Brawley interdisent toute solution simpliste.

A l'opposé, le consensus fissuré par Jacob Jervell sera colmaté et même consolidé dans plusieurs contributions. François Bovon, dans une conférence datée de 1982, publiée en allemand l'année suivante⁶², puis traduite en français dans son recueil d'études lucaniennes *L'œuvre de Luc* (1987)⁶³, traite de trois questions d'ecclésiologie lucanienne, dont

59 Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews*, 1987, p. 159 : « Therefore, the standard paradigm for understanding Luke's view of the relation between Christianity and Judaism should pivot 180 degrees. That is, rather than setting gentile Christianity free, Luke ties it to Judaism. And rather than rejecting the Jews, Luke appeals to them ».

60 Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews*, 1987, p. 159 : « To summarize a previous argument, contrary to the standard line, Luke does not describe a progressive development of the church from a Jewish to a gentile entity. He portrays the development of an essentially Jewish sect, that in fulfillment of God's promises to Israel includes gentiles. The only church Acts knows still has the umbilical cord attached ».

61 Cf. Robert L. BRAWLEY, *Luke-Acts and the Jews*, 1987, pp. 74-75.

62 « Israel, die Kirche und die Völker im lukanischen Doppelwerk », 1983, col. 403-414.

63 Il s'agit du chapitre XII : « Israël, l'Eglise et les nations dans l'œuvre double de Luc », 1987, pp. 243-263.

les deux premières nous intéressent directement : 1) le rapport entretenu par l'universalisme chrétien avec les ambitions culturelles et militaires de l'empire romain ; 2) la continuité présumée par certains exégètes entre Israël et l'Eglise. Avant de retranscrire les résultats obtenus par Bovon, ce double questionnement nous révèle déjà l'importance des volets juif et païen dans le cadre de l'ecclésiologie lucanienne. Penser le rapport à Israël et au judaïsme ne va pas sans une considération de l'autre facette de l'identité chrétienne, à savoir sa relation à l'univers gréco-romain. Pourtant, chez Bovon, ces deux axes identitaires restent encore juxtaposés, alors que ce sont leur articulation et leur pondération respective qui mériteraient d'être mises au jour. En réponse au premier questionnement, l'exégète d'Harvard commence par énumérer quatre hypothèses possibles, pour finalement conclure en rattachant l'universalisme de Luc à la tradition vétérotestamentaire, de préférence ésaïenne, d'une part, et à l'idéologie universaliste ambiante, représentée de manière exemplaire par l'empire romain, de l'autre. Dans son état de la recherche de 1993, « Etudes lucaniennes. Rétrospectives et prospectives »⁶⁴, Bovon fera encore un pas supplémentaire, en qualifiant l'œuvre de Luc de « contrepartie religieuse des ambitions impériales romaines »⁶⁵, ce qui le rapprocherait significativement d'un Eusèbe de Césarée. Sur le second dossier, empruntant la voie de la sociologie troeltschienne, François Bovon caractérise les communautés chrétiennes naissantes de « sectes » en conflit identitaire avec l'Eglise instituée et dominante, dit autrement avec la religion juive. Pour Bovon, cet enfantement par séparation devrait conduire les chercheurs à revisiter le paradigme de la continuité judaïsme–christianisme plébiscité à la suite de Jacob Jervell. Cette position s'affiche sans détour dans le *status quaestionis* de 1993 cité en amont : « Personnellement, j'insisterais sur la discontinuité entre Israël et l'Eglise plus que ne le font la plupart des exégètes les plus récents. La défense et l'illustration de l'universalisme au long de toute l'œuvre de Luc représentent, à mes yeux, une contrepartie religieuse des ambitions impériales romaines »⁶⁶.

64 « Etudes lucaniennes. Rétrospectives et prospectives », 1993, pp.113-135, article repris dans la troisième édition de l'ouvrage de François BOVON, *Luc le théologien* (2006).

65 *Ibid.*, p. 128.

66 « Etudes lucaniennes. Rétrospectives et prospectives », 1993, p. 128.

Si François Bovon a raison de situer l'expansion universaliste de l'Eglise au cœur du projet théologique des Actes (cf. Ac 1, 8), on ne peut cependant nier l'importance identitaire que revêtent pour Luc la continuité empirique avec Israël et le prolongement de son histoire. Cet attachement au judaïsme – évident dans le portrait de ces myriades de fidèles recensés à Jérusalem (Ac 21, 20) ou à la lecture du sommaire historique déplié en Ac 13, 16b-25 – devrait figurer au menu de tout essai consacré à l'ecclésiologie de Luc.

La théorie substitutive ainsi que l'accusation d'anti-judaïsme connaîtront un regain de vitalité sous la plume affûtée de l'exégète américain Jack T. Sanders. Dans son ouvrage de 1987, *The Jews in Luke-Acts*, ce dernier dénonce en effet l'« antisémitisme » du diptyque Luc-Actes⁶⁷, renouant avec les thèses traditionnelles de Hans Conzelmann et Ernst Haenchen, et par-delà eux avec Franz Overbeck. Pour Sanders, l'œuvre à Théophile ne serait pas moins antijuive que les évangiles de Jean ou de Matthieu. L'originalité de sa démarche est non seulement de reconnaître le double regard porté par Luc sur le peuple juif, mais aussi de l'imputer aux différents genres littéraires employés dans les Actes : narration et discours. Dans le *déroulé narratif* en effet, les juifs sont dépeints de manière ambivalente, les uns se convertissant, les autres restant incrédules. Or, cette double image s'évanouit dans les *sections kérygmatisques* où le peuple juif, rendu coupable *ad nauseam* de la crucifixion de Jésus, est condamné en bloc (cf. Ac 2, 36 ; 3, 13-16 ; 4, 10 ; 5, 30 ; etc.). Cela étant, réduisant le narratif au discursif, Luc amènerait cette tension à résolution au terme des Actes, moment où « les juifs *sont devenus* ce qu'ils *étaient* depuis le départ »⁶⁸. Pour Sanders en effet, Luc considère le peuple juif comme *essentiellement* hostile à l'Évangile et opposé aux desseins divins, alors que l'authentique Israël se recruterait parmi les païens affranchis de la Loi. Coupable de récidive, le peuple juif verrait son sursis révoqué et son existence biffée de l'histoire du salut, Jack Sanders endossant à cet

67 Cf. Jack T. SANDERS, *The Jews in Luke-Acts*, 1987, pp. XVI-XVII.

68 Jack T. SANDERS, *The Jews in Luke-Acts*, 1987, p. 81 : « By the end of the Acts the Jews have *become* what they from the first *were* ; for what Jesus, Stephen, Peter and Paul say about the Jews – about their intransigent opposition to the purposes of God, about their hostility toward Jesus and the gospel, about their murder of Jesus – is what Luke understands the Jewish people to be in their essence ».

égard la cinglante formule de Ernst Haenchen « Luke has written the Jews off »⁶⁹.

La fin des années 1980 sera encore le théâtre d'une publication importante : un double commentaire de l'œuvre lucanienne rédigé par l'exégète américain Robert C. Tannehill⁷⁰. Cette parution, offrant une place inédite au *narrative criticism*, témoigne du renouveau méthodologique en marche dans les sciences bibliques, spécialement outre-Atlantique. Si ce commentaire en deux volumes n'investigue pas exclusivement la question d'Israël⁷¹, il lui témoigne cependant une attention appuyée. D'ailleurs, l'originalité de Tannehill ne tient pas seulement à son option méthodologique, mais aussi à la solution qu'il donne de cette épineuse problématique. C'est en effet à cet exégète que l'on doit la désormais fameuse expression de *tragic story* pour qualifier le destin d'Israël chez Luc. Pour Tannehill, le diptyque Luc-Actes, malgré la tonalité optimiste de l'Evangile de l'enfance et en dépit des conversions massives relatées au seuil du second tome, déçoit l'espérance juive de rédemption suscitée auprès du lecteur, de la lectrice. Au contraire, la narration de Luc développerait progressivement les composantes d'une crise appelée à éclater dans l'ultime scène des Actes : l'incapacité des juifs à répondre unanimement au message apostolique débouche sur un tragique diagnostic d'endurcissement (28, 26-27). Cela ne signifie toutefois pas, selon Tannehill, l'arrêt définitif de l'appel à Israël, comme en témoignent plusieurs indices narratifs (cf. 13, 46-47 ; 18, 6).

69 Jack T. SANDERS, *The Jews in Luke-Acts*, 1987, p. 63 : « Surely, regarding the *speeches and sayings* in Luke-Acts, Haenchen's judgment is correct without any question : "The theology [of Luke-Acts]... no longer sees any sense or any truth in Israel's election.... Luke has written the Jews off". No divided Israel here ». Au reste, ce syntagme fonctionne comme un refrain sous la plume de Sanders (*ibid.*, pp. 41.64.82). L'extrait quant à lui provient de Ernst HAENCHEN, « The Book of Acts as Source Material for the History of Early Christianity », dans Leander E. KECK, J. Louis MARTYN (éds), *Studies in Luke-Acts. Festschrift P. Schubert*, Nashville, Abingdon Press, 1966, pp. 266.278. Cette même formule figure encore dans l'introduction à son commentaire des Actes (ID., *Die Apostelgeschichte*, 1977, p. 135 : « Für Lukas sind die Juden "abgeschrieben". »).

70 *The Narrative Unity of Luke-Acts*, I, 1986 ; II, 1990.

71 Auparavant, Robert Tannehill avait déjà consacré un article à la question d'Israël : « Israel in Luke-Acts : A Tragic Story », 1985, pp. 69-85. Il reprendra la plume sur ce même thème dans un article de 1999 intitulé « The Story of Israel within the Lukan Narrative », pp. 325-339.

Un des mérites évidents de ce commentaire a été de conjindre dans son évaluation du judaïsme des observations faites autant par Jacob Jervell que par Jack Sanders. S'il ne peut adoucir la résistance forte à l'endroit de la prédication chrétienne dont font montre les acteurs juifs ainsi que la tension effective entre les promesses divines faites à Israël et leur refus au cours de la mission paulinienne, il n'omet cependant pas de valoriser à la suite de Jervell les succès missionnaires rencontrés auprès des juifs de Palestine. L'autre intérêt du commentaire de Tannehill est d'avoir relancé le débat entourant la finale des Actes : outillé de l'analyse narrative, l'exégète de l'Ohio est particulièrement sensible à fonction herméneutique concédée à l'ultime page d'un récit. Pour lui, la reprise conclusive du débat infructueux entre Paul et les juifs manifeste non seulement l'importance de ce dossier pour l'intelligence des Actes, mais surtout la teinte tragique qui colore l'œuvre dans son ensemble. Cela dit, toujours en bon narratologue, Robert Tannehill traque les indices littéraires lui permettant de combler les silences ménagés par cette scène conclusive et de proposer une solution à cette tragédie. C'est à l'examen d'Ac 13, 46-47 et 18, 6 que Tannehill croit trouver la clef de l'énigme : la reprise du chemin synagogal suite aux déclarations sans merci de Paul programmerait semblable attitude par-delà la clôture des Actes. L'hypothèse est tentante, mais ne convainc pas. Car c'est sans compter le poids herméneutique et la visée supra-locale attribués par Luc au terrible oracle ésaïen qui retentit en finale de son écrit (28, 26-27).

Notons pour finir que le large éventail de positions défendues dans ce débat au cours des décennies 1970-1980 se retrouve synthétisé et mis en perspective dans le collectif *Luke-Acts and the Jewish People* (1988) édité sous la direction scientifique de Joseph B. Tyson. Y sont publiés les textes de trois conférences données dans le cadre de l'*Annual Meeting* de la *Society of Biblical Literature* tenue à Atlanta en 1986 avec en regard la réponse d'un contradicteur. Figurent ainsi dans cet ouvrage des contributions de Jacob Jervell⁷², David L. Tiede⁷³, David P. Moessner⁷⁴, Jack T. Sanders⁷⁵, Marilyn Salmon⁷⁶, Robert C. Tannehill⁷⁷, Michael J. Cook⁷⁸ et Joseph B. Tyson⁷⁹.

72 « The Church of the Jews and Godfearers », 1988, pp. 11-20.

73 « "Glory of Thy People Israel" : Luke-Acts and the Jews », 1988, pp. 21-34.

74 « The Ironic Fulfillment of Israel's Glory », 1988, pp. 35-50.

Malgré l'abîme vertigineux séparant les thèses aussi contrastées de Jacob Jervell et de Jack Sanders, un constat émerge inlassablement des contributions récentes à ce dossier exégétique : l'ambivalence inhérente à l'évaluation du judaïsme chez Luc⁸⁰. Cette donnée, reconnue à la quasi-unanimité, va cependant recevoir un traitement différencié en fonction des présupposés idéologiques et des approches méthodologiques⁸¹. Exemples : chez Ernst Haenchen, ladite tension résulte d'une volonté lucanienne de tenir ensemble deux prémisses : la rupture entre l'Eglise de son temps et la Synagogue d'une part, et la nécessaire continuité historico-salutaire entre le christianisme et l'Israël biblique d'autre part. Différemment, Marie-Emile Boismard va imputer cette ambivalence à la genèse rédactionnelle des Actes, le rédacteur final anti-juif intervenant sur des sources/rédactions aux accents modérément pro-juifs⁸². Avant lui, Alfred Loisy avait opté pour une solution inverse, réservant les tonalités anti-juives des Actes aux traditions pré-lucaniennes⁸³. De son côté, Jack Sanders, sans faire appel à la diachronie, va identifier une tension au niveau des genres littéraires en présence dans les Actes (narration et discours). Selon lui, un seul et même auteur serait à l'origine de cette dysharmonie dans la présentation des juifs, dysharmonie appelée à se résorber au terme de

75 « The Jewish People in Luke-Acts », 1988, pp. 51-75.

76 « Insider or Outsider ? Luke's Relationship with Judaism », 1988, pp. 76-82.

77 « Rejection by Jews and Turning to Gentiles : The Pattern of Paul's Mission in Acts », 1988, pp. 83-101.

78 « The Mission to the Jews in Acts : Unraveling Luke's "Myth of the 'Myriads'" », 1988, pp. 102-123.

79 « The Problem of Jewish Rejection in Acts », 1988, pp. 124-137.

80 Lloyd GASTON, « Anti-Judaism and the Passion Narrative in Luke and Acts », 1986, p. 153 : « In any case the paradox remains that Luke-Acts is one of the most pro-Jewish and one of the most anti-Jewish writings in the New Testament » ; François BOVON, *Luc le théologien*, 2006³, p. 342 : « Les Actes en effet apparaissent être paradoxalement le livre du Nouveau Testament le plus universaliste et le plus favorable au judaïsme. Luc y dépeint avec le même amour les racines juives de l'Eglise et l'expansion géographique du christianisme au-delà des frontières raciales et religieuses du judaïsme. » ; Joseph B. TYSON, *Luke, Judaism, and the Scholars*, 1999, p. 2 : « Among the NT texts, Luke-Acts seems to be the most perplexing in terms of ambivalent attitudes towards Judaism that appear to be include. » ; plus loin l'auteur consacrera tout un paragraphe de son histoire de la recherche à cet aspect récurrent des études lucaniennes sur le judaïsme et les juifs (*ibid.*, pp. 137-140).

81 Cf. Joseph B. TYSON, *Luke, Judaism, and the Scholars*, 1999, pp. 137ss.

82 Marie-Emile BOISMARD, *Les Actes des deux Apôtres*, 1990.

83 Alfred LOISY, *Les Actes des apôtres*, 1920, pp. 104-121.

l'œuvre. Empruntant la voie narratologique, Robert Tannehill reconnaît pour sa part l'existence d'une tragique tension entre le prologue de Luc et la conclusion des Actes, tension tributaire de la non-réalisation des promesses installées dans l'Évangile de l'enfance.

1.3.7 Les voies de l'avenir

Comme nous l'avons signalé dans le paragraphe précédent, l'exégèse lucanienne des années 1970-1980, bien que figée sur des positions souvent extrêmes et non négociables, a *nolens volens* dessiné les contours de la recherche à venir. D'une part, elle a définitivement mis au jour l'étonnante contradiction que notait déjà Ernst Haenchen dans son commentaire des Actes : il n'est de nos jours plus pensable d'aborder la question d'Israël en Luc-Actes sans faire droit à *cette singulière ambivalence*. En parallèle, l'horizon des chercheurs semble timidement s'élargir : alors que Robert Brawley, Jack Sanders ou Matthias Klinghardt se cantonnent encore à la thématique d'Israël, soumettant au crible de l'exégèse la caractérisation des acteurs juifs (Pharisiens, Sadducéens, peuple juif, leaders religieux, etc.) ou la fonction impartie au Temple et à la Torah⁸⁴, d'autres à l'instar de Gerhard Lohfink réinvestissent le dossier juif *dans le cadre de l'ecclésiologie lucanienne*⁸⁵. Dans sa majorité toutefois, la classe exégétique n'a pas encore enregistré le tournant intervenu⁸⁶. Finalement, la recherche

84 La monographie de Brawley est bipartite : alors que la première partie tend à préciser le projet d'écriture retenu par Luc, la seconde focalise son attention sur « particular categories of Jews and Jewish institutions in order to investigate how Luke envisions them » (*Luke-Acts and the Jews*, 1987, p. 4). De même Jack Sanders, s'il conclut sa monographie à la manière du commentaire, en entreprenant une lecture suivie du diptyque Luc-Actes et un examen systématique de ses péripécies « juives » (*The Jews in Luke-Acts*, 1987, pp. 157-299), commence néanmoins son étude en caractérisant les différents acteurs juifs qui peuplent l'œuvre lucanienne. C'est sans conteste cette partie qui donne le ton. Quant à la thèse de Matthias Klinghardt (*Gesetz und Volk Gottes. Das lukanische Verständnis des Gesetzes nach Herkunft, Funktion und seinem Ort in der Geschichte des Urchristentums*, 1988), elle est entièrement attachée à cerner la compréhension lucanienne de la Torah.

85 Même constat chez Martin RESE, « Das Lukas-Evangelium. Ein Forschungsbericht », 1985, pp. 2309-2310.

86 Preuve en sont les études intéressées à la caractérisation des protagonistes juifs en Luc-Actes ; elles ont fait florès au cours des années 1990. Entre autres : John A. DARR, *On Character Building*, 1992, pp. 85-126 ; David B. GOWLER, *Host, Guest, Enemy, and Friend : Portraits of Pharisees in Luke and Acts*, 1991 ; Jack Dean

lucanienne s'est en partie cristallisée autour de *la finale des Actes*, faisant de cet espace textuel, singulièrement de son oracle ésaïen, l'incontournable lieu de vérification des modèles en présence. Cependant, une reprise systématique et critique des diverses propositions sur le sujet reste à faire. Dans cette ultime section, nous souhaitons présenter les contributions récentes à avoir collaboré à ces trois chantiers inaugurés dans la décennie 1970-1980.

Les diverses études publiées par Daniel Marguerat au tournant des années nonante et deux mille illustrent à merveille le nouveau paradigme en train de se construire. Nous commencerons par un article de l'exégète lausannois publié une première fois en 1994 et centralement consacré à la question d'Israël, puis nous examinerons deux contributions plus récentes qui traitent l'une de l'identité chrétienne dans les Actes, l'autre de la gestion lucanienne du personnage Paul. C'est sous le titre « Juifs et chrétiens selon Luc-Actes. Surmonter le conflit des lectures » (1994) que Daniel Marguerat s'attelle au dossier juif chez Luc. Après un état de la recherche où est présenté le conflit herméneutique faisant rage dans ce champ d'études, Marguerat invite à une meilleure prise en compte de l'ambivalence inhérente à l'image du judaïsme. Selon lui en effet, les pôles en tension de la continuité et de la rupture avec Israël font partie intégrante de l'identité chrétienne promue par Luc. Alors que la continuité se fait essentiellement jour dans les sections initiales des deux tomes lucaniens (Lc 1-2 ; Ac 2-5), elle cède le pas à un scénario de rupture mis en place tout au long de la mission paulinienne des Actes. Cela dit, la fin de l'œuvre (Ac 21-28), si elle manifeste l'abîme grandissant entre juifs et chrétiens, trahit en même temps une proximité indélébile de la foi chrétienne avec « ce que le judaïsme peut offrir de meilleur ; et ce qu'il offre de meilleur aux yeux de Luc est assurément la piété pharisienne »⁸⁷. Bref, si Luc ne peut renverser le cours de l'histoire qui a conduit au déchirement entre Eglise et Synagogue, il redouble cependant d'efforts pour ancrer l'identité ecclésiale dans le terreau juif

KINGSBURY, « The Pharisees in Luke-Acts », 1992, pp. 1497-1512 ; Howard Clark KEE, « The Jews in Acts », 1992, pp. 183-195 ; Robert F. O'TOOLE, « Reflections on Luke's Treatment of Jews in Luke-Acts », 1993, pp. 529-555 ; Mark Allan POWELL, *The Religious Leaders in Luke*, 1990, pp. 93-110 ; Lawrence M. WILLS, « The Depiction of the Jews in Acts », 1991, pp. 631-654.

87 « Juifs et chrétiens selon Luc-Actes. Surmonter le conflit des lectures », 1994, p. 142.

et dans la continuité de son histoire. Au chapitre 4 de sa monographie *La première histoire du christianisme* publiée dans sa première édition en 1999, Daniel Marguerat revient sur la question du rapport lucanien à Israël sous le titre « Un christianisme entre Jérusalem et Rome ». Il élargit désormais son enquête en associant au binôme christianisme–judaïsme un troisième pôle : le rapport au paganisme et à l'Empire. Pour Marguerat, les deux pôles identitaires que sont Israël et l'*imperium romanum*, loin de s'exclure dans le programme idéologique de Luc, « concourent à établir l'identité du christianisme », et ce à la manière de l'écriture historique de Flavius Josèphe. Marguerat en veut pour preuve d'une part la construction de certaines figures du récit, d'autre part l'emploi par Luc d'une stratégie rhétorique d'ambivalence sémantique, autrement dit de double-entendre, présupposant de son lectorat une culture à la fois juive et hellénistique pour être correctement décodée. Précisément, l'amphibologie serait le vecteur littéraire du programme théologique de Luc : réunir Jérusalem et Rome dans le récit fondateur de la chrétienté. Dans un article de 2005 consacré à la réception de Paul chez Luc, Daniel Marguerat revient une dernière fois sur la constellation judaïsme–christianisme–paganisme⁸⁸. Situait les Actes sur la trajectoire biographique de l'héritage paulinien, Marguerat relit le portrait de l'apôtre à la lumière de l'identité chrétienne promue par l'auteur à Théophile. D'un côté, le Paul des Actes, balançant entre attachement indéfectible aux coutumes de Moïse et adoption de la foi nouvelle au Christ Jésus, témoigne du rapport conflictuel noué entre judaïsme et christianisme. De l'autre, il symbolise la relation inaugurée par le christianisme avec le monde romain. C'est notamment à la lecture du discours de l'Aréopage, profilant le kérygme en accomplissement inattendu de la quête païenne du « dieu inconnu », que se manifesterait cette seconde dimension (Ac 17, 22-31).

L'originalité et la force de ces trois études résultent de leur approche différenciée et nuancée des rapports judaïsme–christianisme chez Luc, enregistrant autant les indices de rupture que les marques de continuité existant entre Israël et l'Église. Bien plus, le professeur vaudois reconnaît avec intelligence la contribution tant du pôle grec que du pôle juif à la construction identitaire des Actes. Une hypothèse de lecture au fort potentiel heuristique. Un déficit toutefois doit être

88 « L'image de Paul dans les Actes des apôtres », 2005, pp. 121-154.

noté, qui tient peut-être à l'oubli regrettable de l'*Habilitationschrift* de Gerhard Lohfink dans cette discussion : les attaches nouées par la chrétienté avec Israël ne sont pas uniquement d'ordre historique ou théologique, mais également de nature empirique. L'Eglise des Actes n'est pas simplement une universalité qui fait mémoire de ses origines juives, c'est aussi le lieu où s'accomplit l'espérance scripturaire d'un rassemblement du peuple choisi (cf. Ac 2–5). Cette tension interne à l'ecclésiologie de Luc, ou mieux dit à ses ecclésiologies, aurait mérité d'être prise en compte.

La recherche sur le judaïsme et l'identité de l'Eglise chez Luc a beaucoup profité des travaux de l'exégète catholique Karl Löning. Outre la publication d'un double commentaire du troisième évangile (1997 et 2006)⁸⁹, Löning a commis plusieurs articles couvrant centralement notre champ d'études, mais malheureusement trop rarement cités. Nous ferons ici référence à trois articles stimulants publiés entre 1985 et 1997. Sous le titre « Das Evangelium und die Kulturen : heilsgeschichtliche und kulturelle Aspekte kirchlicher Realität in der Apostelgeschichte » (1985), le professeur émérite de l'Université de Münster investigate les aspects culturels et historico-salutaires de l'Eglise lucanienne à travers son double lien à Israël et au monde païen. S'agissant du rapport au judaïsme, il se doit d'être pensé selon la dialectique de la continuité et de la discontinuité⁹⁰. Continuité avec Israël, dans la mesure où la communauté chrétienne réalise le rassemblement eschatologique du peuple élu et vit de ses promesses. Mais discontinuité, du fait que l'Eglise, en affranchissant les païens de l'obéissance légale, déborde explicitement les contours de la foi juive. Cette dualité se traduit, selon Löning, sur les deux plans, culturel et historico-salutaire, de l'ecclésiologie lucanienne. La continuité serait garantie par la judéo-chrétienté située aux origines de l'Eglise (Ac 2–7), dans la mesure où, attachée à la Loi et fréquentant le Temple, elle reste en continuité substantielle avec le judaïsme – quand bien même elle le supplante par son *ethos* apostolique de prière et de partage des biens. Le refus de l'Évangile par une portion importante du judaïsme conduirait néanmoins à une rupture entre ces deux factions juives, la

89 *Das Geschichtswerk des Lukas*, I, 1997 ; II, 2006.

90 « Das Evangelium und die Kulturen : heilsgeschichtliche und kulturelle Aspekte kirchlicher Realität in der Apostelgeschichte », 1985, pp. 2612-2613.

première incarnant dorénavant l'Israël idéal, l'autre une forme « déficitaire »⁹¹. Seule la veine judéo-chrétienne endosserait de ce fait la continuité d'Israël des points de vue *heilsgeschichtlich* et culturel. Par ailleurs, l'endurcissement de l'autre veine, dénoncé par Paul en Ac 28, 26-27, dédouanerait théologiquement l'Eglise helléno-chrétienne de toute responsabilité dans sa rupture avec la Synagogue. Mais à côté de l'*ethos* mosaïque des judéo-chrétiens, validé comme composante culturelle et historico-salutaire de l'Eglise universelle, Luc jetterait un pont en direction de la religiosité païenne et de la poésie grecque. C'est notamment à la lecture du récit d'Ac 17 que l'exégète de Münster le découvre : la foi chrétienne s'affirme comme la réponse à la quête hellénistique du « dieu inconnu », l'équivalent païen de l'espérance d'Israël. Ce temps de quête religieuse, malgré son déficit cognitif évident, ne serait toutefois pas dénué de valeur historico-salutaire⁹². Et la poésie grecque, symbolisée par la citation d'Aratos, en serait le héraut prophétique. Bref, les rapports de l'Eglise à l'endroit de l'univers grec se penseraient également selon une logique d'ambivalence : continuité relative avec la quête païenne du Dieu créateur, mais rupture avec la philosophie des stoïciens et épicuriens (cf. Ac 17, 18).

Dans les mélanges publiés en l'honneur d'Adel-Theodor Khoury, Karl Löning axe cette fois-ci son enquête sur l'*Israelfrage* entendue comme question identitaire posée à une Eglise majoritairement païenne⁹³. A ses yeux en effet, c'est cette nécessité socio-historique qui commande en grande partie l'écriture historiographique de Luc⁹⁴. Ce dossier est abordé dans une double perspective : sous l'angle du lien historique entre mission chrétienne et foi juive tout d'abord, puis sous l'angle du rapport intra-ecclésial entre judéo- et helléno-chrétiens. Le résultat de cette enquête en deux temps confirme la vision différenciée

91 Cf. Karl LÖNING, « Das Evangelium und die Kulturen », 1985, p. 2615.

92 Karl LÖNING, « Das Evangelium und die Kulturen », 1985, p. 2632 : « Polytheismus ist demnach für Lukas vor allem eine Form heilsgeschichtlicher Ignoranz ».

93 Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990.

94 Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, p. 305 : « Die Frage nach der theologischen Identität dieser Kirche beherrscht die lukanische Darstellung der Geschichte der Urchristenheit. Die Frage stellt sich für ihn angesichts des problematischen Faktums der offenkundigen Diskontinuität zwischen jüdischer und christlicher Gemeinde ».

des rapports judaïsme–christianisme défendue dans l'article précédent : la mission chrétienne s'inscrit dans la continuité historique⁹⁵, empirique⁹⁶ et culturelle⁹⁷ du judaïsme, restaurant Israël dans son rôle prophétique et rassemblant le « véritable judaïsme » dans la personne des judéo-chrétiens. Ces marqueurs de continuité vont néanmoins de pair avec un processus de distanciation à l'égard du judaïsme, mouvement parfois consenti (Löning prend le baptême comme exemple)⁹⁸, parfois contraint (cf. 4, 1.5-6 ; 5, 17.21b-42 ; 8, 1b.3)⁹⁹. Cela conduit à l'émergence progressive d'une institution autonome d'Israël : l'Eglise (cf. 5, 11 ; 9, 31)¹⁰⁰.

Enfin, dans une contribution datée de 1997 et intitulée « Neuschöpfung und religiöse Kultur. Zur Begründung christlicher Identität im Geschichtswerk des Lukas », Karl Löning revient une dernière fois sur le rapport tissé par Luc entre chrétienté et judaïsme, reconnaissant dans le projet identitaire des Actes un processus de restauration de la création ; ce processus inclurait notamment le rétablissement de la fonction historico-salutaire d'Israël considéré comme le peuple élu de Dieu. C'est tout spécialement la culture juive qui serait ainsi ravivée et appelée à constituer le socle permanent d'une nouvelle identité culturelle, celle de l'Eglise universelle. Bref, au lendemain de la destruction du second Temple et suite à la disparition de la communauté judéo-chrétienne de Palestine, Luc aurait été sommé de résoudre la crise de continuité à laquelle était confrontée son Eglise, en rappelant par le levier historiographique la mémoire culturelle de la judéo-chrétienté.

95 Cf. Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, pp. 306-309.

96 Cette continuité empirique est assurée par les judéo-chrétiens, et singulièrement par la figure de Paul ; cf. Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, pp. 312-314.

97 Cf. Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, pp. 315-318.

98 Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, p. 310.

99 Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, p. 311.

100 Karl LÖNING, « Das Verhältnis zum Judentum als Identitätsproblem der Kirche nach der Apostelgeschichte », 1990, p. 311 : « Das Wort "Kirche" (ekklesia) fällt in der Apostelgeschichte erst, nachdem sich die urchristlich-gesamtjüdischen Beziehungen in problematischer Weise entwickelt haben in Apg 5,11 ».

Ces trois contributions de Karl Löning témoignent d'une approche différenciée et originale de la thématique juive chez Luc, refusant souvent l'opposition stérile entre le paradigme de la continuité et le modèle de la substitution¹⁰¹. L'exégète de Münster a également le mérite d'investiguer de conserve les deux axes identitaires de l'Eglise et de préciser le rapport qui s'y construit. Cela dit, l'hypothèse d'une restauration de la création avancée par Löning semble déborder l'horizon théologique de Luc : si le raffermissement du boiteux de la « Belle-Porte » y souscrit modestement, la suite des Actes ne semble guère appuyer cette position herméneutique.

En 1995 paraît la thèse de doctorat de Wolfgang Reinhardt consacrée au motif de la croissance ecclésiale chez Luc¹⁰². L'auteur, après une enquête philologique sur le champ lexical de la « croissance du peuple de Dieu » dans les Actes, explore les racines vétérotestamentaires – tant linguistiques que thématiques – de ce concept ecclésiologique. Sa moisson est abondante : l'Eglise en devenir dans les Actes s'inscrit en continuité et en accomplissement de moult thèmes et espérances scripturaires, à commencer par la multiplication du peuple élu, le rassemblement d'Israël et le pèlerinage des nations au mont Sion. Ce détour par les Ecritures juives terminé, l'auteur revient au texte de Luc et en examine les sommaires de croissance. Il conclut son étude par une reprise synthétique de ses résultats exégétiques sous forme de thèses. Deux affirmations thétiques méritent d'être signalées dans le cadre de cette histoire de la recherche, les thèses 2 et 19. La thèse 2¹⁰³ soutient que l'Eglise des Actes, par sa multiplication miraculeuse, réalise les promesses bibliques de croissance et de rassemblement d'Israël ainsi que de participation des païens à ce processus constitutif. C'est également dans la perspective de ce renouveau du peuple choisi qu'il s'agirait de comprendre les appels à la conversion hérités de la tradition prophétique. Partant, à la suite de Jacob Jervell et de Gerhard Lohfink, l'auteur insiste sur la forte continuité existant chez Luc entre Israël et l'Eglise. Dans la thèse 19¹⁰⁴,

101 Cf. Karl LÖNING, « Das Evangelium und die Kulturen », 1985, pp. 2612-2613.

102 *Das Wachstum des Gottesvolkes. Untersuchung zum Gemeindegewachstum im lukanischen Doppelwerk auf dem Hintergrund des Alten Testaments*, 1995. Voir également la recension de Christophe W. STENSCHKE dans *RBL* 01/15/1998.

103 *Das Wachstum des Gottesvolkes*, 1995, p. 309.

104 *Das Wachstum des Gottesvolkes*, 1995, pp. 338-340.

Reinhardt affirme par ailleurs la fonction structurante des sommaires de croissance. Ces notices éditoriales sont autant de bornes servant à rappeler au lecteur le « Richtungssinn » du second tome lucanien, son thème directeur, en clair : la propagation de l'Evangile ou la croissance du nouveau peuple élu entre Jérusalem et Rome. Malgré les résistances et les obstacles rencontrés, Dieu continue d'œuvrer à l'édification et à l'expansion de son Eglise ; telle est la visée rhétorique de ces bilans intermédiaires, et par-delà eux de tout le livre des Actes.

Investiguant une thématique lucanienne pourtant déjà amplement explorée (cf. Paul Zingg/Albert Noordegraaf), la thèse de Wolfgang Reinhardt y contribue doublement : en notant d'une part la conformité existant entre l'image ecclésiale des Actes et les promesses scripturaires surplombant l'avenir d'Israël, d'autre part en situant l'ecclésiologie au cœur de l'intrigue du second récit à Théophile. Partant, l'intuition ecclésiale de Jacob Jervell, qui procédait déjà à partir des notices lucaniennes de croissance, reçoit de l'enquête de Reinhardt une validation scripturaire : l'arithmétique miraculeuse des Actes reprend un thème biblique associé au renouveau eschatologique du peuple choisi. L'argument est de taille.

La même année, David Ravens publie sa thèse de doctorat intitulée *Luke and the Restoration of Israel* ; il y exploite abondamment le filon exégétique prospecté par Jacob Jervell, démontrant ainsi la fécondité de ce paradigme de lecture trois décennies après sa conception. Selon Ravens, Luc trace d'Israël le portrait le plus positif et le plus extensif de toute la littérature néotestamentaire. En clair, l'histoire de la chrétienté serait entièrement ordonnée à la restauration d'Israël, processus qui inclurait la réunification des deux Royaumes composant originellement l'empire davidique – représentés chez Luc par les juifs et les Samaritains – et l'ouverture universaliste du salut. En conséquence, il n'y aurait aucune rupture entre Israël et le peuple des Actes, mais une parfaite continuité historico-salutaire.

Si cette monographie valorise avec raison le programme de rétablissement d'Israël dans le cadre de la théologie lucanienne, il est néanmoins surprenant qu'elle n'aborde pas des questions aussi

importantes pour cette thématique que la fonction des Douze¹⁰⁵, le rôle du Saint Esprit ou encore le pèlerinage des exilés juifs au mont Sion. Ces absences incompréhensibles fragilisent malheureusement les résultats séduisants auxquels aboutit David Ravens.

L'une de ces lacunes sera rapidement comblée par l'étude de Max Turner parue sous le titre *Power from on High. The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts* (1996). S'attelant à la pneumatologie de Luc-Actes, Turner est en effet parvenu à identifier le rôle joué par l'Esprit dans le programme théologique de Luc. Commençant par Ac 2 et le récit de la Pentecôte, l'auteur en exhume un faisceau d'allusions mosaïques et sinaïtiques, suggérant le renouveau de l'alliance scellée par Dieu avec son peuple. Par la même occasion, c'est l'importance du don de l'Esprit pour ce processus de rétablissement qui serait ainsi signifiée. Abordant ensuite le discours d'Ac 3, 19-25, puis le récit d'Ac 15, 12-21, Turner y repère la continuation ainsi que l'achèvement de ce programme de refondation embrayé au jour de la Pentecôte¹⁰⁶. On le voit, Max Turner, dans le cadre d'une étude plus vaste sur la pneumatologie de Luc, a souligné la fonction ecclésiologique de l'Esprit comme catalyseur du renouveau d'Israël, offrant par là-même une nouvelle assise au paradigme de la continuité entre Israël et l'Eglise.

Dans le collectif *Witness to the Gospel* publié en 1998 et dédié à la théologie des Actes, un article de David Seccombe explore la thématique du peuple de Dieu chez Luc (« The New People of God »)¹⁰⁷. Respectant le déroulé narratif du récit, l'exégète de Cape Town montre comment l'on passe graduellement d'une communauté juive messianique renouvelée (le « reste » repentis d'Israël) à une Eglise détachée de Jérusalem et indistinctement composée de juifs, de Samaritains et de païens. Pour Seccombe, le nouveau peuple de Dieu légitimé par Luc se situe à l'intersection de la continuité et de la discontinuité avec Israël¹⁰⁸ : il ne constitue ni une simple extension de la Synagogue par agrégation de prosélytes, ni un nouvel Israël païen dont

105 La restauration du collège apostolique (Ac 1, 15-26) n'est que sommairement évoquée à la page 97 de la monographie de David Ravens, et ce dans le cadre plus vaste d'une réflexion sur la figure des Samaritains chez Luc.

106 Max TURNER, *Power from on High*, 1996, pp. 308-315.

107 David SECCOMBE, « The New People of God », 1998, p. 351.

108 Cf. David SECCOMBE, « The New People of God », 1998, pp. 355 et 358.

les juifs seraient bannis¹⁰⁹. Il s'agit au contraire d'une « Eglise de nations », où les Gentils, rendus par la grâce de Dieu héritiers de la promesse abrahamique, seraient appelés à s'asseoir sur le même banc que les juifs convertis, tout en préservant leur identité culturelle¹¹⁰.

Ce remarquable essai, empruntant une voie interprétative prometteuse, est toutefois grevé d'un sérieux handicap. Très attentif à la continuité affichée par Luc entre judaïsme et christianisme, David Seccombe juge que les Actes reflètent le contexte socio-historique du milieu du 1^{er} siècle : il pose comme *terminus ad quem* pour leur rédaction le déclenchement de la Guerre juive en 66. Cette thèse improbable trahit une appréciation insuffisante de la séparation entre l'Eglise et la Synagogue jouée à maintes reprises dans les Actes¹¹¹ et reflet des rapports conflictuels entre juifs et chrétiens après 70 ; le glissement géographique hors de l'orbite synagogale mis en scène entre Ac 13 et Ac 28 témoigne d'un déchirement, si ce n'est déjà consommé, en tout cas très profond entre la chrétienté de Luc et le judaïsme. Il est d'ailleurs symptomatique que Seccombe parle moins de rupture avec Israël que de nouveauté, notamment dans l'attachement de la communauté croyante au Messie de Nazareth et dans sa réorientation missionnaire auprès des non-juifs.

La thèse de doctorat de Günter Wasserberg, *Aus Israels Mitte – Heil für die Welt* (1999), si elle questionne en priorité le soupçon d'antijudaïsme entachant l'œuvre de Luc, ne se borne toutefois pas à un simple examen des composantes juives du diptyque. Au contraire, optant pour l'outil narratologique, l'auteur entreprend une traversée du récit double de Luc et se montre très attentif à la manière dont se construit l'identité chrétienne à travers certaines pages choisies de l'œuvre, à commencer par la finale d'Ac 28. Comme Tannehill avant lui, Wasserberg érige cette ultime scène en clef de lecture de l'écrit à Théophile. Vu sous cet angle, le récit de Luc se lit comme la chronique annoncée du refus juif et de l'universalisation du salut à partir d'Israël. La rupture entre juifs et chrétiens jouée à maintes reprises au cours de la mission paulinienne et dénoncée comme endurcissement en Ac 28, 26-27, si elle ne doit pas masquer le printemps de Jérusalem (Ac 2-

109 David SECCOMBE, « The New People of God », 1998, p. 372.

110 David SECCOMBE, « The New People of God », 1998, p. 366.

111 David SECCOMBE, « The New People of God », 1998, p. 364.